

Hommage au vécu sacrifié d'une mère silencieuse « Sur ma mère » de Taher Ben Jelloun

Mona Eadouad Saba (*)

Abstract

Dans "*Sur ma mère*", Tahar Ben Jelloun présente une vénération suprême à celle qui l'a mis au monde et l'a accompagné dans sa vie sans trop se plaindre, ni regretter. Voilà venu le temps où son fils Ben Jelloun lui tient la main pour la conduire dans l'itinéraire de ses soucis et de ses faiblesses vers son ultime demeure en glorifiant son respect à ses coutumes et à ses croyances. L'auteur découvre les secrets intimes de sa mère suite à son atteinte de la maladie d'Alzheimer: Cette maladie où l'individu vieillissant perd ses facultés physiques et mentales et où l'univers du patient s'enferme dans un passé lointain, écartant le quotidien, oubliant de temps en temps les proches qui chaque jour assistent à la chute du corps et de l'âme. Le fils fidèle fait ressurgir des souvenirs enfouis dans sa mémoire et dans son esprit tendre et discret avec toutes les nuances dont elle n'avait jamais parlé auparavant par pudeur selon les traditions arabes.

Le fils dévoué passe des journées entières auprès de sa mère à écouter Ses conversations troublées sur son lit de mort, sa mère se libère, ouvrant ainsi la porte d'un jardin secret jamais visité. Ce roman constitue un témoignage d'une grande sensibilité sur une femme analphabète qui, sans parvenir à fixer son identité, réussit à donner un sens à sa vie à travers l'amour de ses enfants. L'existence de cette mère courageuse offre un voyage à travers le Maroc des années quarante.

Ce récit autobiographique fragmenté de la mère est donc traité par bribes ou par tranches, selon la *confession relatée à l'auteur*, il dévoile la dégradation humaine engendrée par la maladie, ce sujet chargé d'émotions, trace honnêtement la faiblesse humaine lors de la

ABDULLAH A. AL-HUSAINI□

maladie et la douleur provoquée des séparations des êtres chers dans la vie.

Enfin, l'originalité de cet écrivain réside dans son art de saisir tous les aspects de la tradition et de la culture maghrébine en une harmonie très singulière narrée parallèlement avec le vécu quotidien de la femme et les problèmes sensibles de la société arabe qui demeureront attachés dans les vertiges de la mémoire et de l'imaginaire des êtres opprimés victimes de la société réactionnaire

* faculté de pédagogie à Suez – Département de la langue Française

معاشية تكريم لتضحيات أم صامدة
من خلال رواية "عن والدتي" للكاتب المغربي
طاهر بن جلون
مني ادوارد سدابا

ملخص

في رواية "عن والدتي" للكاتب المغربي طاهر بن جلون "يقدم الكاتب تقديس و احترام رفيع المستوي إلى الأم الحبيبة التي وضعت مولودها ورافقتة في درب حياته دون أدنى شكوى وهكذا يأتي الوقت المناسب للكاتب الابن ليحمل بدوره يداًم الغالية لقيادة خط سير حياتها متحملاً بكل حب مخاوفها وألامها وضعفها تجاه مثواها الأخير و بكل تبجيل محترماً عاداتها ومعتقداتها. المؤلف يكشف أسرار حميمة عن والدته بعد إصابتها بمرض الزهايمر: هذا المرض الذي يفقد فيه الفرد قوته البدنية والعقلية خاصة في مرحلة الشيخوخة حيث تنغلق ذاكرة المريض في الماضي البعيد المدى مبتعداً تماماً عن كل مايجرى حوله في الأحداث اليومية، وينسى أحياناً أقاربه الذين يشهدون يومياً على ضعف و هذيان الجسد والروح. ينجح الكاتب في الكشف عن الذكريات المدفونة في ذاكرتها السرية بكل تفاصيلها الدقيقة والتي كانت كامنة بداخلها إحتراماً للحياء والتقاليد العربية.

الابن البار يقضي أياماً كاملة مع والدته للاستماع إلى المحادثات المضطربة المدفونة بداخلها على فراش الموت، و نجح الراوى في تحرير وإختراق كل مايؤلم والدته من أسرار للتخفيف عن معانيتها النفسية. هذه الرواية تمثل شهادة عظيمة لأم أعطت معنى لحياتها وإمرأة أمية شجاعة من خلال محبة أطفالها ، ينجح الكاتب في تكوين ونسج معنى جميل لحياة أمه من خلال وجود هذه الأم بكل ماتعليشته في رحلة حياتها في فترة سنوات الأربعينات بالمغرب، ومايتميز به هذا العصر من السطحية والمتع البسيطة. تمثل السيرة الذاتية لهذه الرواية حياة الأم مجزأة على شرائح متفرقة ومجزأة طبقاً لاعتراف الأم بأسرارها الكامنة بداخلها. ومن خلال هذا الموضوع العاطفي يكشف الكاتب الابن عن تدهور الإنسانية الناجمة عن المرض والضعف الإنساني و معاناة ألم الفراق عن أحبائنا الذين لايمكن أن نتساهم في هذه الحياة.

وأخيراً، فإن أصالة الكاتب تكمن في مهارته باعلتقاط جميع جوانب التقاليد والثقافة العربية في بلاد المغرب بكل سلاسة مع التوازي لأحداث الحياة اليومية

للنساء وخاصة القضايا المصيرية في المجتمع العربي والمرتبطة بكل ما يدور في ذاكرة وخيال المظلومين من ضحايا المجتمع الرجعي.

Oh ! L'amour d'une mère ! Amour que nul n'oublie !
Pain merveilleux qu'un dieu partage et multiplie !
Table toujours servie au paternel foyer !
Chacun en a sa part et tous l'ont tout entier !
Les Feuilles d'automne
Victor Hugo

Le roman marocain contemporain dans son ensemble n'entend pas être un simple "reflet du réel" mais faire partie du réel lui-même, en vue d'agir sur le cheminement de l'histoire. Le romancier ne cherche pas dans ce cas "l'art pour l'art", mais l'art pour la cause. Les écrivains maghrébins se servent donc en majorité de la langue de l'autre pour exprimer leur sensibilité et leur originalité propres. Ils traduisent et transcrivent littéralement certains mots arabes ou berbères, ainsi que des expressions, des proverbes, des versets du Coran et des Hadiths. Ils reproduisent, d'une façon élégante, la tradition et la façon dont le peuple parle leur langue et celle de l'autre

Le romancier Ben Jelloun rend tout particulièrement hommage à ses origines arabes. Il est toujours en quête d'une langue nationale par laquelle il pourra communiquer ses idées et se faire comprendre de ses compatriotes.

Les premiers romans de Tahar Ben Jelloun¹ reflètent sa préoccupation de présenter des descriptions et des témoignages de la réalité sociale maghrébine. Le caractère autobiographique de ses récits est teinté d'une touche exotique et pittoresque censée célébrer un espace familial. Marc Gontard commente cette période de la littérature pré moderne de la francophonie en constatant que :

« Les premiers écrivains sont souvent des enseignants ou des intellectuels, formés à l'école coloniale, qui reproduisent dans un français académique les modèles littéraires dominants

*valorisés par l'institution (le roman réaliste et le récit autobiographique). D'où un effet massif d'acculturation »*²

L'ouvrage de Ben Jelloun recèle des confrontations à différents niveaux : entre deux cultures, deux êtres humains, deux âges, et enfin entre deux raisonnements, l'un traditionnel et l'autre moderne. Son œuvre romanesque évoque une déchirure que le héros a subie. Cette blessure est à la fois mystérieuse et évidente. Elle reflète une certaine réalité présentée de façon quelque peu exagérée.

Dans ce décalage se glisse la transfiguration mythique des personnages de Tahar Ben Jelloun qui en général :

*« Sortent comme des êtres de papier d'un arbre ou d'une source d'eau. Ils quittent la nature pour prendre la parole et dénoncer les humiliations dont sont victimes les citoyens..... surtout les femmes..... »*³

Cet écrivain est l'un des plus célèbres auteurs contemporains aussi bien au Maghreb qu'en Europe. C'est un créateur prolifique par excellence dont la démarche artistique s'oriente vers plusieurs genres : du roman à la poésie en passant par l'essai. L'imaginaire de son œuvre est indéfiniment traversé par des figures atypiques et marginales, livrées à l'errance et au besoin d'une harmonie intérieure. De tout cela émane la compétence d'une écriture qui dérange par ses modalités et ses thèmes privilégiés, mettant en scène des sujets tabous ou des êtres exclus de la parole. Tels que : enfance saccagée, prostituée, immigré, fou, sage, et tant d'autres figures livrées à l'errance qui peuplent son univers romanesque. Ces échantillons de la société, refoulés dans le silence ou l'indifférence, présentent une allure à la fois singulière et étrange. Leur profil allégorique est aussi un support symbolique qui permet d'aborder le langage interdit en relation avec le corps, la sexualité ou le statut de la femme. Cependant, l'originalité de l'écrivain réside dans son art de saisir tous les aspects de la tradition et de la culture maghrébine en une harmonie très singulière avec le vécu quotidien et les problèmes sensibles de la société pris dans les vertiges de la mémoire et de l'imaginaire.

Le thème de la mère dans la littérature française et francophone nous conduit à parler de la vie de la femme avec toutes ses richesses réelles et imaginées. La mère joue un rôle prépondérant dans l'évolution de l'être humain, autant dans la vie réelle que dans une vie fictive et imaginée. Il n'est donc pas étonnant que cette figure féminine de la mère, source de la tendresse et de la fertilité depuis la création d'Eve, constitue le pivot de l'identité de nombre de personnages littéraires. La mère est un sujet inépuisable pour les écrivains qui, depuis la nuit des temps jusqu'à nos jours, s'inspirent et partagent tous l'enthousiasme de témoigner leur lyrisme sublimé par l'amour sans bornes qu'ils portent à leurs mères. La mère est un stéréotype national largement diffusé, tant au Maroc que hors des frontières de la péninsule. La lignée de ces écrivains s'est consacrée fidèlement à l'écriture de ce thème hautement littéraire et romanesque. Leurs œuvres littéraires variées aboutissent toutes à des textes plus ou moins contrastés, qui témoignent de la valeur suprême de la mère chérie, absente, dévouée ou honnie. Mais dans l'ensemble la mère reste le symbole de la fécondité et de l'amour à travers les siècles.

Notre attention portera sur une œuvre qui reflète l'amour filial de Tahar Ben Jalloun « *Sur ma mère*¹ », l'un de ses ouvrages les plus récents. Ce roman autobiographique constitue un hommage fidèle au respect de la mère suite à sa composition d'un récit qui souligne le respect de "Son père"² même lors de sa faiblesse et de sa vieillesse. L'auteur offre *une image cohérente de la femme arabe, sans masque. Il présente l'image d'une mère qui s'est révoltée après un long silence. Cette confession relatée à son fils constitue ses souvenirs contés inconsciemment lors de sa maladie d'Alzheimer, Sa maladie fonctionne comme le révélateur d'un long voyage entre le présent et le passé, cette prise de parole jaillissant en bribes découpés comme un puzzle qui constitue l'amère vérité de la mère arabe victime d'une société sclérosée.*

« *Sur ma mère* » est un titre littéral, il donne une indication sur le thème principal de l'histoire autobiographique de la mère de l'auteur. C'est un sujet qui a déjà été traité bien sûr, notamment par Annie Ernaux dans « *une femme* »⁶. D'autres écrivains ont eu des

optiques et des perspectives différentes sur l'importance de la mère et sur sa présence dans leurs vies. On peut citer en particulier à ce propos : Albert Cohen et son roman « *Ma mère* »⁷ ainsi que Jacques Chessex et son récit autobiographique « *Pardon mère*,⁸ dans lequel il confesse son remords en confiant:

« *"Le plus vrai, c'est mon remords de ne pas lui avoir assez manifesté que je l'aimais"* »⁹

Mais à vrai dire, l'approche de Ben Jelloun est beaucoup plus émotionnelle. Il nous livre des paroles spontanées dénuées d'hypocrisie, mais remplies d'amour à l'égard de sa mère. Il nous livre le portrait d'une mère spécialement attachante, même dans ses excès dus à la maladie. Bien sûr l'auteur ne manque pas de dévoiler la culture humble de sa mère sans instruction, analphabète, mais nourrie de sagesse à travers ses croyances inspirées de religion et de la magie des traditions héritées.

Le roman autobiographique étudié dans la présente recherche mêle étroitement réalité et fiction. C'est ce que Philippe Lejeune considère comme :

« *Des autobiographies qui prennent des chemins retors vers la vérité* »¹⁰.

Ce sont justement ces chemins diaboliques dont parle Philippe Lejeune qu'il convient de questionner. L'autobiographie se fonde sur le pacte de vérité certes, mais est-il capable de renoncer au plaisir de découvrir un monde transformé qui associe le vécu et l'imaginaire grâce aux moyens que lui offre le langage ?

Ce genre d'écriture autobiographique a suscité depuis son avènement de vives critiques sur la scène littéraire. Le fait de dévoiler son identité et de raconter sa vie semble être un exercice difficile à réaliser : si l'on se réfère à l'autobiographie canonique, le genre s'installe selon Lejeune dans une posture quasi-totalitaire du référent c'est-à-dire que le référent doit être la vie individuelle. La mémoire sélective suppose une discontinuité dans la narration, ce que les théoriciens appellent la narration par bribes ou fragmentation. Le

fragment dans le texte moderne lance le lecteur dans une lecture perturbante, voire déceptive, mais nécessairement attentive et agissante puisque fortement impliquée dans la reconstruction de la cohérence d'un contenu que l'expression semble vouloir briser à force de dislocation et d'arrêt inattendu.

Les événements relatés se sont réellement passés et les personnes évoquées ont existé car l'auteur nous dévoile la vérité sur sa vie afin que le lecteur la découvre telle qu'elle était. D'après Luk Fui Lee dans "Michel Tournier et le détournement de l'autobiographie":

« Le but de l'autobiographie est de suivre la trace des événements passés d'un individu. Cependant la vie humaine n'est pas statique : chaque jour, chaque minute, chaque seconde apportent des transformations insignifiantes ou dramatiques (...) Comme une coquille vide, l'autobiographie ne laisse que la trace d'une vie antérieure et passée, et ne peut donner qu'une image partielle et extérieure du moi qui se transforme continuellement et se définit par la création. »¹¹

Dans l'autobiographie, la relation entre l'auteur et son public s'établit dans le respect d'une triple règle : auteur, narrateur et personnages sont confondus : L'auteur s'engage à dire la vérité du moment où le lecteur est constitué en juge du récit. Il étale son expérience. Il embrasse l'ensemble de sa vie individuelle et recompose l'histoire de sa personnalité.

Dans la littérature maghrébine on ne trouve pas à proprement parler d'autoportraits d'auteurs, mais plutôt des parcours de vie d'homme placés dans un contexte social et politique spécifique.

La plupart des écrits autobiographiques prennent l'allure de découpages conduisant d'un incident à l'autre, d'où cette forme fragmentaire de l'écriture de Ben Jelloun, qui lui permet de regrouper les souvenirs indélébiles de sa mère, qui ont tracé avec circonspection l'itinéraire de la vie qui lui est imposée, en incluant ses souffrances, ses sacrifices, et ses croyances innées. Ces bribes de souvenirs sont tissées selon le gré de ses besoins et de ses désirs de les conter en les classifiant selon la capacité de sa mémoire et sa compétence physique en vue de nous présenter l'image réelle d'une mère inoubliable, à

travers une écriture intime et profonde.

Par hasard, l'auteur découvre les secrets intimes de sa mère, chez qui la maladie **d'Alzheimer**,¹² a fait ressurgir des souvenirs enfouis dans sa mémoire et dans son esprit tendre et discret, avec toutes les nuances dont elle n'avait jamais parlé, par pudeur, conformément aux traditions arabes.

L'auteur, dans ce roman, s'appuie sur un thème majeur de la société maghrébine qui est la condition de la femme arabe vouée au silence, emmurée, et qui n'a aucun droit à la parole. L'éducation religieuse qu'on lui a donnée est très simple : soumission et obéissance surtout vis-à-vis des hommes. Cette soumission est généralement accompagnée de souffrances et d'humiliation.

La mère de l'auteur n'avait pas droit à la parole, elle subissait son sort en silence sans jamais se plaindre. Si jamais elle se plaignait, nul n'entendait ses plaintes, sauf Dieu. C'est pour cela qu'elle étudiait les paroles de Dieu par cœur. Les mots saints du coran lui procuraient la consolation nécessaire pour combattre la méchanceté des hommes. L'aspect magique qu'on retrouve souvent dans les romans de Ben Jelloun est toujours présent, mais cette fois dans la découverte des bribes de vies qui y sont livrées et qui semblent avoir été les sources d'inspiration de multiples aspects de ses romans antérieurs. La franchise de l'auteur, son point de vue tantôt clinique, tantôt lyrique, orientent les pensées et les questionnements du lecteur qui découvre le rôle de la femme arabe d'un regard aimant.

L'auteur dévoile l'image la plus palpable de la mère tendre, *surtout à travers son lien à sa mère durant les derniers mois de sa vie, un lien formé d'amour réciproque. Sa mère* se met à perdre la mémoire, convoquant dans son délire les vivants et les morts. Elle, si pudique et si secrète sur son passé, redevient soudain une petite fille, puis une jeune mariée et confie à son fils inconsciemment ses secrets intimes. Plein d'amour filial, l'écrivain l'écoute évoquer son enfance, sa jeunesse dans la vieille médina de Fès dans les années trente et quarante. Mariée à 15 ans, veuve à 16 ans, elle épousera encore deux hommes par la suite, choisis par ses parents.

À l'époque, les femmes découvraient leurs maris le soir de leurs noces mais se faisaient entre elles des confidences très obscènes. Ce roman relate indirectement le profil de vie de la mère de l'auteur. Musulmane modeste et pieuse, infatigable cuisinière, cherchant à recevoir le mieux possible, et toujours coquette. L'auteur se demande en écrivant ses secrets dévoilés par hasard : Est-elle vraiment heureuse dans sa vie? De ses enfants? De ses maris? De ses gouvernantes? De sa famille ? De ses bribes de souvenirs éparpillés dans sa mémoire malade ? Tahar, le plus jeune de ses fils, répondra indirectement à nos interrogations, il restera toujours très proche d'elle, à écrire les confessions intimes relatées lors de sa décrépitude physique et morale.

« *Sur ma mère* » dévoile la dégradation humaine engendrée par la maladie, c'est un sujet chargé d'émotions, qui trace honnêtement la faiblesse humaine lors de la maladie et la douleur provoquée par les séparations avec les êtres chers dans la vie. L'auteur conte spontanément, avec pudeur et simplicité, la maladie, l'oubli, l'effacement de la mémoire, la solitude, la soumission de la femme au monde masculin et la dépendance qu'elle entraîne sur la vie psychique. Peut-être vise t-il à travers l'écriture de ce roman une percée dans le miroir de notre destin inconnu ou bien le désir que l'on se souvienne de nous, et de notre existence falsifiée qui s'étouffera dans les douleurs et la mort. Les thèmes secondaires étudiés dans ce roman dévoilent de même la révolte contre la société et ses traditions sclérosées. Présente aussi est la comparaison entre la société archaïque et moderne, l'oppression familiale, le pouvoir des pères, le poids des traditions, la servitude des femmes et leurs recours à Dieu.

C'est en effet, une étude socio psychologique riche d'un regard soigné et précis de la part de l'auteur qui analyse minutieusement l'évolution du comportement psychique d'une femme délaissée, qui souffre atrocement de la solitude dans ces derniers moments de vie.

L'auteur braque la lumière à travers ce roman intime sur la vie qui régit les événements quotidiens au Maroc où se côtoient le réel et l'imaginaire par le recours aux croyances et aux traditions innées. Bien sûr, il offre un grand espace aux douleurs des femmes et à leur

situation d'infériorité au milieu du clan masculin. Ainsi les femmes en général sont caractérisées par le silence qui leur est infligé dans leurs foyers. Cependant, le choix de cette étude est très fructueux, car il nous lance à la découverte de la culture marocaine à travers plusieurs perspectives, tout en donnant la priorité au thème de la mère.

Cette étude nous invitera à étudier les thèmes suivants:

- 1- a- Le statut des femmes, surtout celui de la femme arabe au Maroc à travers les souvenirs des récits fragmentés tout le long du roman et les visages de quelques femmes qui entourent la mère.
- b- Les séquelles de la maladie d'Alzheimer sur la mère de l'auteur accompagnées d'oppressions physiques et psychiques. (Exemple d'une femme victime de la société)
- c- La fidélité d'un fils et son respect des commandements de la religion islamique dans son rapport avec sa mère.

2- Croyances, pratiques et coutumes héritées.

1- a. Le statut des femmes

Un des premiers aspects que nous remarquons dans la littérature francophone est le discours sur la condition de la femme arabe. Ce thème devient un axe central dans la littérature maghrébine. Les micro-récits qui lui sont réservés dans les divers romans en reflètent l'image suivante : ces femmes sont violées et brutalisées, dominées et battues, opprimées et soumises, persécutées et discréditées, débauchées et méprisées, séduites et abandonnées

Lorsque les écrivaines se confrontent au thème de la maternité et mettent au centre de leur récit une mère de famille, c'est pour exprimer la tension contradictoire d'isolement dans laquelle la mère de famille se retrouve. Ecrasée sous le fardeau des tâches ménagères, elle perd peu à peu tout contact avec la vie sociale, surtout dans une société telle que le Maroc où la femme mariée se voit reléguée à une place subalterne, soumise à l'autorité du mari et souffre d'un manque de communication avec son conjoint. Les romans de Ben Jelloun en

général et surtout "*Sur ma mère*" illustrent la difficulté à laquelle sont confrontées les mères, bien souvent seules à assumer leurs responsabilités parentales. En fait, la vision de la femme par " ces regards d'hommes" Depuis le milieu des années quatre-vingt-dix et jusqu'à nos jours, reflète l'image de la femme asservie, obéissante, reconnaissante et surtout "silencieuse", incapable de déclarer ses souffrances au milieu de ce bestiaire d'hommes. Parlant de sa mère il cite :

" Elle est née dans une famille traditionnelle, très modeste, de Fès. Elle avait un vrai charisme, une élégance notoire. Ce n'était pourtant pas une séductrice, loin de là! Mais les accidents de la vie, comme je le raconte dans le livre, ont fait qu'elle s'est mariée trois fois. Comme toutes les jeunes filles dans le Maroc des années 1930, elle a épousé son premier mari à 15 ou 16 ans, sans l'avoir vu auparavant. Ma mère est tombée enceinte, mais son mari est mort dans une épidémie, et elle s'est retrouvée veuve. C'était encore une enfant! Elle confiait son bébé à sa mère et allait elle-même jouer à la poupée. Son deuxième mari était un homme âgé, trouvé par relations. Elle lui a fait également un enfant. Comme l'homme est mort quelques années plus tard, elle commençait à se croire maudite! C'est alors qu'elle s'est mariée avec mon père, vers 20 ans. Il était déjà marié avec une femme qui ne lui donnait pas d'enfants. Il cherchait donc une seconde femme, et avait promis à ma mère de répudier l'autre si elle lui donnait un enfant"¹³

La mère de l'auteur concrétise le rôle de la femme objet de son époque, elle est une simple marchandise obligée de suivre la démarche de son oncle et de son père pour se remarier une troisième fois. Elle déclare à son fils :

" Je ne pouvais pas dire non, À l'époque ça ne se faisait pas. J'ai épousé ton père sans l'avoir vu. C'était comme pour les deux maris précédents. On se mariait sans se connaître, sans se voir"¹⁴

Le souvenir de la mère de son premier mariage dévoile l'innocence et l'enfance usurpée des femmes mariées très tôt. La mère raconte qu'elle n'avait même complété ses quinze ans, alors il lui arrivait de fuir le foyer de son époux :

" Pour aller jouer à la poupée avec ses cousines"¹⁵

Il lui arrive même d'oublier qu'elle est enceinte et participe

aux jeux du quartier avec les gamins et les gamines de son âge. L'auteur se souvient de cette histoire :

*"Ma mère a seize ans et joue à la marelle dans la cour intérieure de la grande maison. Son père la voit et la gronde. Tu n'es plus une enfant, tu es une femme à présent ! Sa mère renchérit : tu sautes comme une gamine, alors que tu es enceinte ! Je le dirai à ton mari. Il ne sera pas content."*¹⁶

En général, les femmes n'ont pas le droit de contrarier l'opinion des adultes. Elles sont obligatoirement soumises aux ordres imposés des adultes, la mère déclare :

*" C'était ainsi, la tradition, la pudeur. On n'en parlait pas. Qui aurait osé contester ce genre de coutume ? Dans la famille aucune femme de sa génération ne s'est révoltée."*¹⁷

D'autre part, le roman dévoile l'incommunicabilité existant dans une société traditionnelle entre deux êtres de sexes opposés. Et même la rupture quasi complète entre les membres de la famille. Tandis que les femmes recherchent en leur mari des compagnons de vie, avec qui partager et dialoguer. Leur amertume face à l'absence de sentiment chez leur conjoint affleure dans le roman étudié de Ben Jalloun :

*" Mon père répétait tout le temps que sa femme ne le comprenait pas, qu'elle le contrariait, l'énervait et ne le respectait pas. Ma mère moins vindicative, lui reprochait son manque de générosité, son agressivité et son absence de tendresse. Ils se disputaient souvent, très souvent. Ma mère pleurait n nous prenait à témoin, réclamait notre soutien, voire notre protection.....Il y'avait surtout de l'incompatibilité d'humeur. Trop de décalage entre eux. Il la traitait d'ignorante, d'analphabète. Elle ne savait ni lire ni écrireenfin le silence, c'était l'arme de ma mère."*¹⁸

Les héroïnes des romans maghrébins prennent conscience de l'impasse que représente l'univers sclérosant du foyer, et ce d'autant qu'elles ne partagent rien avec leur époux et sont le plus souvent considérées comme des êtres inférieurs, dénués de toute autonomie, angoissés. La mère résume à son fils le sens du mot mariage pour une femme arabe :

"Le mariage mon fils, c'est aussi cette habitude qui s'installe et qui devient une corvée, un calvaire."¹⁹

L'exemple de la mère de l'auteur concrétise le profil de la femme dans cette société : impasse et sans issue et qui par la suite transmet un sentiment d'angoisse et d'inquiétude à ses enfants :

« Dans la famille aucune femme de sa génération ne s'est révoltéeJe ne sais pas d'où cela vient, mais l'inquiétude est une constante dans la famille.....Notre vie a été minée par l'angoisseToutes les mères méditerranéennes sont inquiètes.....Mais j'avoue que mes parents m'ont refile le virus de l'inquiétude et de l'impatience."²⁰

Le quotidien est pesant et stressant à cause des mille détails qui surprennent la fille dans une société arabe. L'auteur relate les souvenirs d'enfance de sa mère, qui avait appris les tâches ménagères à l'âge de dix ans :

"Ma mère ne jouait pas, mais apprenait la broderie; elle a préparé son trousseau, durant des jours et des nuits le tissu utilisé pour couvrir matelas et coussins. Ce sont des tissus géométriques d'une grande précision. Elle a aussi appris à faire la cuisineElle aimait préparer la table, et faire tout sans l'aide de personne. Elle ne mangeait pas le jour où elle cuisinait. Son plaisir elle l'éprouvait à la fin du repas lorsque les plats revenaient vides, que tout le monde ait apprécié ses mets lui en faisait perdre l'appétit. Il lui arrivait de manger un morceau de pain avec des olives pour ne pas défaillir. Le soir, elle tombait de fatigue....."²¹

Cette femme souffre d'un dédoublement de soi, contradictoire et inconciliable. Etre soi et être mère ne vont pas ensemble. Elle semble sans cesse soumise à la réflexion sur ses actes, s'observe de façon extérieure et se rend compte que son malaise est dû à un sentiment profond qui n'arrive pas à se dire, « un monde d'idées confuses ».Malgré ses divagations, ses doutes existentiels, elle reste une mère fidèle prête à assumer ses responsabilités :

"Ma mère a travaillé toute sa vie ; dans les cuisines, dans toute la maison. Elle n'a pas eu la vie facile. Je me souviens de ses énervements, quand le réchaud à pétrole était bouché et qu'il fallait enlever délicatement les saletés qui s'étaient amassées dans le

conduit de pétrole. Je me souviens de la vie sans réfrigérateur, sans cuisinière à gaz, sans eau courante, sans téléphone. Ma mère s'est fatiguée beaucoup. Les bonnes qu'elle engageait profitaient de ses faiblesses."²²

En compensation, les enfants sont une consolation pour la femme délaissée. Parmi les femmes qui vivent dans le même foyer, et qui partagent sa journée quotidienne on rencontre également de nombreuses domestiques, moins proches des enfants, mais qui constituent d'autres références féminines de la société et contribuent à nuancer encore une fois le rôle de la mère. La femme de ménage ou bien une infirmière analphabète qui connaît les médicaments par les couleurs.

" C'est Kelthoum qui connaît le programme de son traitement. Analphabète, elle a ses propres astuces pour repérer les boîtes de médicaments et lors de leur administration elle dit : " la petite pilule rose est pour le cœur, à prendre tous les matins; les deux blanches sont pour la tension, à prendre avant le déjeuner; le soir il y a la boîte verte puis la bleue et un demi –comprimé rouge pour le sommeil."²³

Keltoun: une bonne à tout faire, préposée aux soins qui lave, nettoie, veille, accompagne la *déchéance* et le délire, la souffrance et les caprices, ange gardien et matrone de l'intimité. L'auteur se demande : *"Pourquoi ferait-elle tout cela ? C'est un travail rémunéré, mais c'est aussi un lien, une sorte d'amitié, un compagnonnage qui dure depuis presque vingt ans. Evidemment Kelthoum profite un peu de la situation, vole de temps en temps, revend des ustensiles, des plats anciens, rogne sur l'argent des courses qu'elle a réussi à avoir directement.*"²⁴

Rhimou: la femme de ménage, elle profite elle aussi de sa maîtresse et invite toute sa famille à passer la journée à la maison mais selon l'auteur *" Ma mère ne s'en plaint pas, même s'il lui arrive de la trouver un peu envahissante. Elle ne dit rien. Cela fait passer le temps ; le temps, un de ses pires ennemis.*"²⁵

Ces deux femmes incarnent le rapport brutal entre citadins et ruraux. Elles se livraient continuellement à un chantage permanent sur la mère de l'auteur :

« Si tu ne veux pas me donner ça, je pars, je te laisse tomber, et tu vas mourir seule. » Elle me disait : *« Pourvu qu'elles ne s'en aillent pas, parce que personne ne fera ce qu'elles font. Donc je ferme les yeux et je laisse faire. J'ai peur qu'elles me quittent, j'ai toujours peur qu'elles s'en aillent et me laisser seule, livrée à moi-même... parce que ce n'est ni toi ni ta sœur qui viendra faire ma toilette ».*²⁶

Sûrement, ces femmes se sont vengées en déménageant presque toute la maison. C'est très classique, cette âpreté au gain chez les pauvres qui viennent de la campagne et travaillent chez les citadins. Cette inégalité fondamentale s'est traduite par les vols permanents et le chantage sur la pauvre malade, obligée à les accepter.

La situation initiale première des femmes chez Ben Jalloun qui dévoile les méfaits de la société en donnant comme exemple sa mère ou bien sa sœur, est celle d'épouses insatisfaites qui vivent mal leur couple. Elles se battent seules, essaient de se comprendre et de comprendre leur mari, de mettre en mots leurs malaises. C'est souvent dans le dialogue avec d'autres femmes qu'elles réussissent à prendre conscience de leur situation de femmes exploitées, malheureuses, emprisonnées dans les carcans d'une société qui les a maintenues dans leur foyer, au service de leur mari ou de leur famille

Les relations entre époux sont fortement marquées par des rapports de pouvoir. Le pouvoir des hommes est un pouvoir réel, concret. Ce sont eux qui prennent les décisions, il faut signaler aussi que le manque de communication entre époux constitue bien souvent un motif de frustration. La femme se sentirait souvent prête à parler, mais l'homme n'y prête pas attention. Le mirage du mariage repose sur l'inadéquation suivante : les hommes recherchent des ménagères à leur service où bien un outil pour enfanter et garder la progéniture du nom du mari déçu dans un mariage auparavant stérile. Selon l'auteur le silence de la femme est un langage qu'il faut déchiffrer en surveillant les femmes après la perte de leurs maris il cite à ce propos ce qu'il a constaté sur sa mère :

*"Elle s'est toujours tenue à l'écart, s'est occupée de son foyer, de ses enfants à l'égard des personnes autour d'elle. Je la regarde et je vois ou plutôt j'imagine tout ce qu'elle a enduré en silence, sans crier, sans protester, sans réclamer justice. Longtemps j'ai perçu dans son attitude, dans sa voix, dans ses mots quelque chose qui désigne en elle la victime, l'innocence qui ne sait pas se défendre ni se venger. Victime de qui, de quoi ? Je ne sais pas; peut-être qu'elle n'a pas eu les joies et plaisirs qu'elle espérait de la vie. Au début de son veuvage j'ai remarqué que son état général s'était amélioré ; elle était soulagée, comme si la mort de mon père l'avait libérée, lui avait donné du repos, une sorte de grandes vacances"*²⁷

L'injustice concernant la condition féminine est due, selon Tahar Ben Jelloun, à la société qui favorise l'homme et rabaisse les femmes en les cantonnant dans le mutisme, car celle qui prétend être l'égal de l'homme doit être punie. Cette condition ne peut s'améliorer que quand la mentalité de la société change, l'émancipation de la femme ne peut se concrétiser qu'à travers l'émancipation de la société, et de même l'amélioration de sa condition féminine. La mentalité héréditaire, conservatrice, de la société ne peut qu'approfondir les formes de dépendance féminine et de soumission tant qu'elle ne se libère pas et ne change pas sa propre vision à l'égard de la femme.

Sa mère est illettrée mais pas inculte, l'auteur déclare :

*" Elle a sa culture, ses convictions religieuses, ses valeurs et ses traditions. Vivre toute une vie sans jamais déchiffrer une page d'écriture, sans jamais lire des chiffres, vivre dans un monde clos entouré de signes qu'elle voit défiler devant ses yeux sans pouvoir les comprendre "*²⁸

L'ensemble du roman présente le témoignage vivant d'une femme très fière de son acculturation, ouverte sur le monde moderne mais profondément enracinée dans sa culture arabo-musulmane. Dans ce sens, la mère apparaît comme une victime de son mari, comme de ses enfants qui refusent de rendre service à une mère malade. Cette étiquette est une tendance que l'on relève souvent dans la biographie des mères : présenter ces femmes comme des êtres exceptionnels dont

le destin a été brisé par les circonstances de la vie. Cette tendance à la réhabilitation des femmes oubliées ou sacrifiées était depuis longtemps le but des écrivains qui ont vécu le joug du colonialisme et les jours difficiles de l'indépendance suivis par les coutumes sclérosées des mentalités des hommes qui pensaient que la femme est un être futile et inférieur. Ces mères arabes, à l'instar de la mère de l'auteur, n'ont que peu de contacts avec l'extérieur, souvent ne travaillent pas, et leurs rapports à l'Histoire et à la politique sont minimes et subissent bien souvent les risques d'une vie condamnée à rester hors des sphères de décision. Elle se retrouve dans les années 40-50, à Fès, ville qu'elle a tant aimée avec les figures de ses différents époux qu'elle a successivement perdus. On se prend de sympathie pour cette petite dame, assistée par une dame de compagnie de longue date, qu'elle accuse de tous les maux, mais qui lui reste fidèle malgré l'amertume par une sorte de pacte secret qui les unit. Ben Jelloun se jette plus librement dans des évocations de passages de vie de sa mère en distinguant son mérite, étant née dans une société réglementée par la religion. C'est ce qui explique l'attachement de sa mère à sa religion comme si c'était la seule chose qui lui restait. La religion est présente dans toutes les parties de son discours. Chaque exclamation est ponctuée par le nom d'un saint ou une prière pour un être cher. Nous pouvons citer à titre d'exemple:

1. *" De toute façon, l'islam c'est simple, pour être un bon musulman, il suffit de croire en un Dieu unique et son prophète Mohammed, le dernier des prophètes révélés, de ne pas mentir de ne pas voler, de ne pas tuer, de ne pas faire du mal intentionnellement, de se conduire correctement en respectant ses parents et les personnes âgées. Le reste c'est à vous de voir, prier, jeûner, aller à la Mecque, ce sont des manifestations extérieures." P.102.*
2. *"....., Il n'y a pas de contrainte en islam, le prophète l'a dit, faites ce que votre conscience vous dit de faire." P.103.*
3. *" Dieu est grand, Dieu est grand, Sidna Mohammed est son prophète, le dernier des prophètes, Dieu est miséricorde, Dieu est clément." P.193*

4. *"A Moulay Idriss, dans le mausolée, je fais bénir mes enfants, je prie pour vous tous. Dieu m'est témoin, je ne cesse d'invoquer sa miséricorde et le remercie de m'avoir fait ce beau cadeau..... " P.224.*
5. *"Le Coran, la parole d'Allah seront avec moi. Les anges assurent cette présence ; pour cela il faut être bon, honnête, le cœur tout blanc. Or j'ai passé ma vie entière à éviter de salir mon cœur. Je ne sais pas ce que c'est le vol, le mensonge, la trahison, le mal. Quand ton père me maltraitait avec ses mots durs et blessants, je lui répondais par un verset du Coran et lui disais : je te laisse entre les mains d'Allah, moi je ne suis qu'une pauvre créature fidèle à Dieu et à son prophète."P.225.*
6. *"..... Dieu a ses secrets, j'habite dans le secret de Dieu. Il me protège et m'éloigne du mal. Quand mon heure arrivera, je n'aurai qu'à fermer les yeux et dire la profession de la foi: il n'y a de Dieu que Dieu et Mohammed est son prophète, je dirai ces mots à l'infini jusqu'à l'extinction, jusqu'au silence et la nuit sereine."P.234.*

L'auteur n'hésite pas à déclarer cette vérité dans un entretien sur son livre. :

«Ce n'est pas une femme qui a connu le bonheur" ²⁹

L'auteur n'hésite pas de déclarer cette vérité qui l'a poussée à écrire ce roman dans un entretien sur son livre en dévoilant que sa mère représente un peu la condition de toutes les femmes de sa génération, qui ont vécu dans les pays méditerranéennes et qui ont sacrifié leur vie pour leurs enfants en acceptant se soumettre en silence à la marginalité de la société.

b) Les séquelles de la maladie d'Alzheimer sur la mère de l'auteur : oppressions physiques et psychiques. (Exemple d'une femme victime de la société)

L'auteur raconte avec pudeur et simplicité la maladie de sa mère, l'oubli, l'effacement de la mémoire, la solitude, la dépendance qu'elle entraîne. En racontant son passé, sa mère s'est libérée d'une vie où elle

fut rarement heureuse. Cette maladie où l'individu vieillissant perd ses facultés physiques et mentales. Cette pathologie où l'univers du patient s'enferme dans un passé lointain, écartant le quotidien, oubliant par intermittences les proches qui, chaque jour, assistent à la faillite du corps et de l'âme de l'être aimé. C'est un regard sur l'accompagnement de cette femme qui a véritablement un statut particulier pour Ben Jelloun, cette source de bénédictions de son travail d'artiste. Sa mère chérie, son ange gardien, il évoque la relation qui le lie à cette femme inoubliable qui est le centre de son attention.

L'écriture de ce roman vise à restituer la dégénérescence du parent aimé. Il dévoile la décrépitude de la mère, ses propos incohérents, répétitifs, ses délires, et l'apparition des morts qui peuplent la petite maison bâtie au bord d'une falaise de Tanger où elle habite. Cette narration devient laborieuse au fil des pages, car l'auteur nous conduit dans les labyrinthes complexes de la mémoire de sa mère, Ben Jelloun essaye de traduire cette vision du monde déformée par la maladie. Le style de l'auteur est marqué par les attentes répétées, les angoisses ressassées et les secrets dévoilés. Ce roman autobiographique peut être traumatisant. Il renvoie à des réalités que l'on préférerait ignorer. Sur la maladie d'Alzheimer, sur la question de l'assistance et de l'accompagnement. Devant le fils stupéfait s'est déroulée la longue représentation d'un début de vie dont il ignorait à peu près tout, et notamment les deux mariages qui précèdent celui de ses parents. Ces souvenirs ne sont pas racontés comme tels par la mère. Ils resurgissent de manière délirante. Le récit est distordu par l'Alzheimer. A l'aide du désordre de sa parole, de sa maladie d'Alzheimer, il recompose une biographie que lui-même ignorait et retrouve un Maroc disparu, du côté de Fès, dans les années 1930 et 1940.

Dans cette longue agonie, la langue de cette femme sans parole se dégage. Des souvenirs remontent. Des bribes de vie reviennent. Des moments refoulés resurgissent. Le fils dévoué passe des journées entières à écouter ses conversations. Sur son lit de mort, sa mère se libère, ouvrant ainsi la porte d'un jardin secret jamais visité. Et, toute l'histoire d'une famille se révèle. Ce roman constitue un témoignage

d'une grande sensibilité sur une femme analphabète qui, sans parvenir à fixer son identité, réussit à donner un sens à sa vie à travers l'amour de ses enfants. L'existence de cette mère courageuse offre un voyage à travers le Maroc des années quarante, l'époque de la légèreté et des plaisirs simples. Ce roman « dévoile le corps blessé et opprimé des femmes, livrées au pouvoir et aux fantasmes hypocrites de l'homme » déclare l'auteur sur la couverture de son roman :

"La mémoire défaillante de ma mère l'a replongée pendant les derniers mois de sa vie, dans son enfance. Redevenue soudain une petite fille, puis une très jeune fille tôt mariée, elle s'est mise à me parler, à se confier, convoquant les morts et les vivants. ».

Le récit présenté sous forme des bribes de souvenirs éparpillés nous paraît presque confus et en désordre, sans trame réelle, qui tourne autour des préoccupations d'une vieille femme à la fin de sa vie. Le début du roman nous réserve quelques bons moments avec des retours en arrière dans lesquelles elle se confie avec lucidité sur son passé. Mais ensuite, emportée par la maladie et trahie par sa mémoire, le récit devient déconcertant et l'auteur enregistre ses conversations, ses moments d'égarement et ses délires se traduisant par des dialogues avec son mari décédé ou ses parents eux aussi disparus. Elle revient ensuite sans transition sur les problèmes de plomberie de sa maison ou l'organisation de ses funérailles. Elle répète spontanément les mêmes récits de sa vie. L'ensemble du texte est constitué de longues phrases qui partent dans toutes les directions, l'émotion humaine entre une mère et un fils gardant son caractère respectueux au cours de ce voyage vers la découverte des secrets d'une mère pudique.

L'auteur souligne ***les symptômes de cette maladie*** par ses délires, la vue des morts qui peuplent la petite maison bâtie au bord d'une falaise de Tanger, cette demeure chargée d'humidité et se dégradant au fil des ans. Citons à titre d'exemple :

1. *"Depuis qu'elle est malade, ma mère est devenue ***une petite chose à la mémoire vacillante***. Elle convoque les membres de sa famille morts il y a longtemps. Elle leur parle, s'étonne que sa mère ne lui*

rende pas visite, fait l'éloge se son petit frère qui, dit-elle, lui apporte des cadeaux."P.11.

2. **La peur:** *"Dans les yeux de ma mère je lis la peur. Peur que Kelthoum ne l'abandonne quand nous ne sommes pas à la maison. Peur qu'elle ne lui donne pas ses médicaments. Peur qu'elle ne la laisse pas manger ou pire lui serve de la viande avariée. Peur qu'elle ne la frappe comme un enfant qui fait des bêtises."P.12.*

3. **Perdre la confiance dans son entourage :** *"je suis entourée de gens mauvais, de voleurs. Il n'y a plus trace de mes robes et caftans. Kelthoum a dû les vendre au marché aux enchères, c'est comme les médicaments, surtout ceux qui coûtent chers, elle les vole et les revend....."P.78.*

4. **Délire :** l'auteur raconte :

A. *" ...Quand je m'assois à ses côtés nous nous parlons quelques minutes, puis c'est le silence. Elle s'assoupit un peu. Je tousse pour la réveiller. Elle ouvre les yeux et oublie ce que nous avons bavardé. Elle me redemande comment vont les enfants, ce que je fais, où j'habite et quand tout le monde sera réuni. Elle se rendort. Je l'observe en refoulant une tristesse. Ma mère s'absente. Elle meurt un peu. Je suis des yeux sa respiration." P.96.*

B. *"Mais yemma, je ne suis pas ton petit frère, je suis ton fils, ton dernier enfant, j'ai cinquante six ans et je suis vivant. Ton petit frère est mort il y a vingt ans et sa femme aussi."P.123.*

C. *"Ma mère pleure et réclame sa mère et son petit frère. Kelthoum n'a plus de patience. Tantôt elle lui dit sèchement qu'ils sont morts et enterrés depuis très longtemps, tantôt elle joue le jeu et abonde dans son délire. Elle l'a installée dans le fauteuil roulant et l'a promenée dans toute la maison à la recherche des morts." PP.212-21.*

5. **Des troubles physiques et mentaux :**

a) *"La douleur, l'insinuation du mal dans le corps, l'agonie, la lenteur du temps et des choses "P.97.*

b) *"Elle confond les mois et les années."P.106.*

- c) *"Elle confond l'Aïd-el-Séghir, la fête qui marque la fin du ramadan avec l'Aïd-el-Kébir, la fête du sacrifice du mouton, qui a lieu soixante dix jours après."***P.114.**
- d) *"Elle confond les temps comme il lui arrive à me prendre pour quelqu'un d'autre."***P.144.**
- e) *"Je n'ai pas faim, je n'ai pas sommeil, l'urine m'a échappé, quelle honte, oui, j'ai passé sous moi, comme une enfant, tu vois, ta mère est devenue une toute petite chose qui ne se contrôle plus, je dis n'importe quoi, je mélange les souvenirs, je confonds les temps, et j'ai toujours des trous dans ma tête. Des trous, oui, j'ai des trous de mémoire....."***P.123.**
- f) *"Ma mère a de plus en plus de mal à se réveiller. Elle dort profondément Comment la ramener à l'état de veille."***P.260.**
- g) *"Je parle trop. C'est le vide qui me fait parler. Quand tu es là, je parle tout le temps, je te raconte pour la dixième fois la même histoire."***P.131.**

6. Attachement à son foyer :

" Non, je ne quitterai pas ma maison, j'aime bien être chez moi, je sais où se trouvent la salle de bains, la cuisine, le salon. J'ai peur de me perdre, j'ai peur de tout perdre." P.159.

Dans "Sur ma mère", l'auteur dévoile la dégradation humaine engendrée par la maladie, c'est un sujet lourd d'émotions, une triste réalité vécue dans maintes familles qui souffrent de la vieillesse des parents, surtout la mère chérie de l'auteur qui sombre dans l'incohérence, l'auteur se soumet à un exercice de transcription du long monologue qu'il écoute patiemment de sa mère malade : Il devient le témoin à la fois des lucidités fugitives et des errances de cette femme qui, comme délivrée des limites du temps et de l'espace, se confie en mélangeant les visages, les lieux et les époques. Elle relate ainsi les événements marquants d'une existence difficile, revit dans le désordre et l'amertume.

"Alzheimer s'est engouffré dans ce cerveau modeste sans violence. Il lui arrive de retrouver des moments de lucidité et de

se moquer de ses propres défaillances. Avec le temps ces moments sont de moins en moins fréquents et de plus en plus brefs. Elle ne souffre pas, elle s'ennuie, alors elle oublie le présent et elle s'installe au plus près de son passé. Elle est seule, entourée des fantômes et des ombres de ce temps sans cruauté."³⁰

Cette mère tendre qui s'enfonce dans la nuit de l'esprit, son fils la transforme en une vraie héroïne. Elle lui restitue une existence avec les désordres de sa parole, de sa maladie d'Alzheimer, il recompose une biographie que lui-même ignorait. Cette maladie où l'individu vieillissant perd ses facultés physiques et mentales. Cette pathologie où l'univers du patient s'enferme dans un passé lointain, écartant le quotidien, oubliant de temps en temps les proches qui chaque jour assistent à la faillite du corps et de l'âme. L'auteur a réussi à nous conduire dans les labyrinthes complexes de la mémoire de sa mère. Il traduit cette vision du monde déformée par la maladie et la résurgence d'un passé enfoui que le fils aimant et assistant sa mère récolte pour en faire la matière d'un nouveau roman. À partir des secrets dévoilés, l'auteur se trouve devant un travail de romancier. Il doit être honnête et rendre hommage à sa mère, il déclare dans un entretien pour le journal de l'Orient.

« Le roman «Sur ma mère » me permet d'interroger la complexité du monde c'est tout à la fois la chronique d'une fin de vie, une enquête romanesque sur un personnage somme toute énigmatique et un chant d'amour filial empreint d'une grande émotion. Avec beaucoup de courage, j'y aborde de front la lente déchéance du corps et les douloureuses atteintes à la mémoire."³¹

La mémoire perdue n'est pas simplement celle de sa mère, mais c'est la mémoire de son pays :

"La mémoire du Maroc est encore inconnue et je ne fais que ça : essayer de fouiller cette mémoire. L'accès y est encore difficile. Nous vivons dans une société du silence et de l'oubli. Les grands leaders politiques, les grands témoins de l'histoire du pays sont morts sans laisser de mémoires, sans avoir écrit de livres. Nous

n'avons pas, comme en Occident, cette tradition des traces écrites."³²

D'après l'auteur, il est également indispensable de partager des témoignages sur les personnes âgées pour mieux les comprendre et mieux les accompagner dans les temps difficiles. Ils sont le miroir de ce que nous deviendrons ultérieurement. Le fait de ne pas être indifférent à ce qu'ils éprouvent dans ces temps incertains et rudes de la fin de vie signifie qu'on refuse d'anticiper la mort de ces personnes aimés, que nous ne l'excluons pas de notre vie en touchant là au principe même de la responsabilité humaine et la croyance en la parole de Dieu. Ce témoignage constitue une expérience émotionnelle partagée avec charité et amour. C'est une invitation à saisir la dernière chance de l'amour et de la bénédiction des parents qui nourrissent notre âme de patience.

C) La fidélité d'un fils et le respect des commandements de la religion islamique vis-à-vis des parents

Tahar Ben Jelloun présente un hommage à celle qui l'a mis au monde et accompagné dans sa vie sans trop se plaindre ni se confier. Voilà venu le temps où son fils écrivain lui tient la main pour l'accompagner dans son ultime demeure. Dans cette longue agonie, la langue de cette femme sans parole se délie. L'auteur passe des journées entières à écouter ses conversations. Sur son lit de mort, sa mère se libère, ouvrant ainsi la porte d'un jardin secret jamais visité. Et toute l'histoire d'une famille se révèle. En fait, l'auteur est stupéfait devant tout ce qu'il ignorait de cette femme-mère qui a résisté à ses souffrances en silence. C'est un témoignage d'une grande sensibilité sur une femme analphabète qui réussit à donner un sens à sa vie à travers l'amour de ses enfants. L'ensemble du roman rend palpable ce « fil de soie », cet « amour gratuit, simple et évident » tissé entre une mère et son fils. Lalla Fatma ne craignait pas la mort, elle voulait partir en paix entourée de ses enfants. Fidèle à la tradition marocaine qui prône le plus grand respect pour les parents, pour les liens familiaux, Tahar Ben Jelloun a accompagné sa mère jusqu'à la fin de sa vie. L'histoire de ce roman a mûri pendant des années. L'auteur

relate forcément l'émotion et l'effroi de la séparation définitive d'avec les êtres chers.

*"En restant auprès de ma mère, j'ai réalisé que la mort ne se limitait pas à un arrêt du cœur. Je me suis rendu compte qu'elle allait partir définitivement. Je me suis préparé à son départ, en passant un maximum de temps avec elle. Ce faisant, je pensais à mes propres souffrances. Vous savez, la disparition d'une mère, c'est un moment important dans la vie d'un homme, même dans la culture occidentale, où les rapports avec les parents ne sont pas les mêmes."*³³

Le romancier évoque le lien unique entre une mère et son fils. Un amour déchiré par la maladie. Les souvenirs contés avec sa mère replongent le lecteur dans le Maroc des années 30, à l'époque où sa propre mère était encore adolescente, apprenant les règles essentielles de la vie en couple et gardant en silence ses secrets intimes:

*« J'ai passé beaucoup de temps avec ma mère pendant les derniers mois de sa vie. Je lui parlais, je lui tenais la main, je lisais, je l'écoutais et je prenais parfois des notes. Ce qu'elle disait m'impressionnait fortement, parce qu'elle s'est mise à me parler de choses qu'elle n'avait jamais dites auparavant. Je prenais conscience que cette mère respectée, cette femme élégante et discrète qui parlait peu, avait vécu des choses difficiles sur lesquelles, par pudeur, elle avait gardé le silence. J'ai donc interrogé ma soeur, ma tante, pour découvrir qu'elles non plus ne savaient pas tout. Il me fallait donc faire une enquête pour aller à la recherche de ma mère, Il y a donc dans mon texte une part « romanesque », celle qui concerne sa vie dans le Fès des années 30 qu'il m'a fallu imaginer, et une part « documentaire », celle qui concerne les moments de sénilité et les atteintes de la maladie. Mais dans les deux cas, il y a eu un vrai travail d'écriture, de composition."*³⁴

Le roman représente un cri d'amour solennel lancé à la mère marocaine. C'est un regard sur l'accompagnement de cette femme qui avéritablement un statut particulier pour Ben Jelloun, la source de bénédictions de son travail d'artiste. L'auteur essaie d'anticiper la mort de sa mère, qu'il redoute en vain :

« Non, ma mère n'est pas morte. Il suffit de l'appeler et je

l'entendrai me dire : mon fils, lumière de mes yeux, le foie de mon cœur, toi qui a toujours pris soin de moi, tu ne m'as jamais délaissé, ni oubliée, toi, qui m'a toujours secourue, que serais-je sans toi.....toi mon fils, Dieu te récompensera comme tu le mérites, je sais que ta fortune c'est ta bonté... »³⁵

Le fils fidèle, mêle émotion et qualité littéraire, dans la construction du livre comme dans la langue, élégante. Entre ce passé révolu et un présent de plus en plus difficile, l'auteur narrateur avance vers l'adieu. Avec la tendresse d'une main dans celle d'une mourante. «*Sentir les os sous la peau flétrie.*»³⁶ Il dit ces moments déchirants où les rôles se sont inversés ". *Ma mère mon enfant.*"³⁷ L'auteur nous paraît fidèle dans l'écriture de cette autobiographie en préservant ce lien privilégié avec sa mère et en partageant ses souffrances, notamment, C'est une passion, un fil de soie tendu entre deux êtres chers, c'est un amour gratuit, simple et évident par l'instinct qui nous paraît comme une chanson d'amour récurrente et réciproque dès le début du roman :

1. *"J'ai donné à manger à ma mère. Ma mère mon enfant. Une cuillerée de lait et de fromage. Une petite fille qui mange, les yeux fermés, et ma main tremble d'émotion. Les larmes me montent aux yeux et j'abandonne....Je sors de la chambre et j'essuie mes larmes."***P.261**
2. *"Prendre sa main, sentir les os sous la peau flétrie, lui parler, lui raconter une histoire et attendre un signe des paupières ou des lèvres bougeant à peine."***P.261.**
3. *"Quand tu me tiens la main tu me réchauffes le cœur."***P.157.**
4. *" Je me mets près d'elle, je lui tiens la mainJ'aime lui tenir la main, chose que je n'ai pas faite depuis l'enfance. Elle est lucide et calme et elle me serre la main."***P.152.**
5. *" Je serre la main de ma mère et crains qu'avec la maladie, son absence, je ne me trouve de plus en plus exposé dans la vie. Elle m'a toujours dit que sa bénédiction était une protection."***P.193.**
6. *" elle ne cesse de prier pour écarter de ma route les ennemis, les méchants, les jaloux. Elle les voit et les chasse de sa main."***P.48.**

7. ".....Je sais, toi, tu es patient, tu ne t'énerves pas, tu es là parce que tu m'aimes et l'amour que j'ai pour toi a envahi mon cœur et déborde de partout. C'est ainsi, je n'ai pas choisi, mais quand je pense à toi, j'ai le cœur qui palpite et qui se remplit d'amour jusqu'à s'y noyer." **P.129.**

Le pivot de cet amour qui attire l'attention du lecteur est la circonspection même de l'écrivain qui mentionne la déchéance de la mère aimée. Il narre de près ses moments de faiblesses, sa vieillesse et sa solitude tout en notant l'effondrement de sa petite maison bâtie au bord d'une falaise, ce foyer s'écroule parallèlement en silence avec la santé de sa mère.

*"Tu vois mon fils, j'ai toujours craint d'en arriver là, d'être un tas de sable où plus rien ne tient.....tu sais, le toit de la buanderie risque de s'effondrer, la maison est fatiguée, elle est vieille et les murs ont bu pas mal d'eau, tu vois c'est fissuré partout, un jour il n'y aura plus de toit, plus de murs, plus de maison, ce sera ma tombe, vous n'aurez pas besoin de m'emmener au cimetière, ma maison sera ma dernière demeure."*³⁸

L'auteur, tout au long du roman, dénomme sa mère par ""yemma", au lieu de son prénom "Lalla Fatma" et elle l'appelle "mon fils" "mon petit dernier", "mon enfant", "mon préféré". Alors, il suffit qu'elle lui donne un ordre pour qu'il se sente renvoyé en enfance. Elle lui laissera son impatience et son inquiétude en héritage. L'amour du fils pour sa mère est immense. Illettrée mais pas inculte, nous dit-il en citant **ses qualités et le reflet de son portrait physique et moral inoubliable:**

- a) *"Maniaque dans le respect des règles et des traditions."***P.24.**
- b) *"Hospitalière et accueillante "***P.23.**
- c) *"Ma mère n'aimait pas les avars mais elle ne les jugeait jamais"***p.57.**
- d) *"Ma mère est naïve et n'a pas le sens de l'humour"***P.57.**
- e) *" Ma mère était plus diplomate que mon père. Elle passait son temps à réparer les dégâts que provoquaient certaines réflexions de mon père. Elle était aimée pour cela et respectée pour son sens de la mesure. Elle ne disait jamais de mal des autres."***P.83.**

- f) *"Ma mère était très pudique"* P.95.
- g) *"Son champ intellectuel est très restreint : elle connaît quelques versets du Coran par cœur, des prières, des appels à Dieu et à son prophète, elle connaît quelques chansons populaires et vit ainsi avec très peu de choses qui vont et viennent dans sa tête."* P.211.
- h) *"Ma mère, l'élégance même, la propreté maniaque, le parfum naturel de sa peau."* P.227.

Dans *« Sur ma mère »* l'auteur a pris conscience que cette mère respectée, cette femme élégante et discrète qui parlait peu, avait vécu des choses difficiles sur lesquelles, par pudeur, elle avait gardé le silence.

*"J'aime ma mère pour ce qu'elle est, pour ce qu'elle m'a apporté et parce que cet amour est quasi religieux. Je me dis souvent : que serais-je sans la bénédiction des parents? La bénédiction, cela n'a rien à voir avec la religion. Mais on doit respect assistance et amour à ceux qui nous ont faits. Je n'ai pas honte de revendiquer cette bénédiction. C'est une passion, un fil de soie tendu entre deux êtres, c'est un amour gratuit, simple et évident."*³⁹

"Sur ma mère" constitue tout à la fois la chronique d'une fin de vie, une enquête romanesque et un chant d'amour filial empreint d'une grande émotion. C'est aussi un beau portrait de la famille musulmane qui est tracé par l'auteur, ainsi qu'un vibrant hommage à sa culture d'origine, qu'il ne manque pas d'opposer à une société occidentale individualiste, qui néglige trop souvent ses aînés.

"Au Maroc, on nous apprend, en même temps que l'amour de Dieu, le respect quasi religieux des parents. La pire des choses qui puisse arriver à un être est qu'il soit renié par ses parents. Refuser sa bénédiction à un enfant, c'est l'exiler dans un espace sans pitié, c'est l'abandonner, le jeter comme un objet sans valeur c'est lui retirer toute confiance et surtout lui fermer la porte de la maison, la porte de la vie et de l'espoir. (...) Nous devons à nos parents cette soumission qui peut paraître ridicule ou inadmissible psychologiquement en Occident. (...) De leur part cet amour peut

être excessif et possessif. Il peut être énervant et étouffant. Mais cela n'autorise pas le manque élémentaire de respect, un respect qui veut dire de l'affection et une sorte de soumission irrationnelle. Cela s'appelle l'amour filial. C'est un lien qui ne supporte aucune comptabilité. On le vit comme un don de la vie et on fait tout pour en être digne et fier...."⁴⁰

Cet amour filial simple hérité et évident sur lequel l'auteur insiste tant, malgré son dévouement et ses sacrifices, serait le produit de la culture arabe et de l'Islam qui préconisent le respect et l'amour des parents. En fait, l'Islam a prescrit d'être bon envers ses père et mère. Soit que l'un d'eux ait atteint la vieillesse, ou que tous deux y soient parvenus, étant à ta charge, garde-toi de marquer la moindre répulsion à leur égard ou de leur manquer de respect. Parle-leur toujours affectueusement. Fais preuve, à leur égard, d'humilité pour leur témoigner ta tendresse et ton respect:

1. " *Seigneur ! Aie pitié d'eux comme ils l'ont été pour moi, lorsqu'ils m'élevèrent tout petit.*" (Coran, Sourate 17 - Le Voyage Nocturne, verset 24)
2. " *Sois reconnaissant, lui fut-il prescrit, autant envers Moi qu'envers tes père et mère. C'est vers Moi que vous serez ramenés.*" (Coran, Sourate 31 - Loqman, verset 14)

Le romancier possède les mots adéquats pour décrire la pure beauté d'une relation filiale fidèle et honnête. Ce sont toutes les mères et tous les fils qui sont là, dans cette fiction nourrie d'une réalité pesée et émue.

*« Son visage est celui d'une jeune fille apaisée par un rêve, par une promesse, par un printemps doux et généreux. Son visage s'est donné à la mort dans l'ultime vérité intime. Qui mentirait à ce moment là ? Vivante, elle ne connaissait pas le mensonge. A l'approche de la fin, elle était encore plus belle, parce que jamais le mensonge ne l'a concernée. »*⁴¹

" *Sur ma mère*" nous dévoile une déchirure profonde que le fils a subie. Cette blessure est à la fois mystérieuse et évidente. Elle reflète une certaine réalité vécue lors du sentiment du fils qui va se séparer bientôt de sa mère à cause de sa maladie qui l'approche de la

mort évidente. Bien que toute mort soit nécessaire, les fils acceptent rarement et difficilement d'entendre que leur mère ne soit plus de ce monde :

"Elle s'est éteinte chez elle. Je me pencherai sur elle et baisera son visage.....je vais pleurer, les larmes monteront en quantité, et j'aurai du mal à les arrêter. Je ne sais pas si cela fait du bien. Ce sont les larmes des autres qui font monter les miennes.je n'ai jamais eu honte de pleurer. Je pleurerai pour vider le cœur et l'esprit."⁴²

Les dernières pages de ce texte étudié sont très dignes d'être admirées, elles présentent un vibrant hommage à la mère. Elles s'adresseront à toute personne ayant accompagné un proche dans de telles circonstances. Le départ de la mère constitue une plaie à jamais ouverte qui saigne profondément.

1. *"Je chercherai son visage de loin, et je ne le verrai pas."*

P.276.

2. *" Je serai l'enfant inconsoléje l'apercevrai dans la foule et elle ne me reconnaîtra pas.....je me réveillerai en sursaut et j'appellerai au secours.....je lui parlerai et elle ne m'entendra pas. Je lui dirai qu'elle me manque et elle laissera le vent démêler sa chevelure et lui cacher les yeux."P.277.*

3. *"Très vite l'absence, l'immense absence a envahi la maison. Les objets, tous les objets, sont devenus inutiles, vieux, abîmés, laids."P.282.*

4. *"Un sillon douloureux est creusé dans la mémoire et le cœur."P.284.*

5. *"Le deuil dérange les pierres amassées par des enfants et les dépose autour de la tombe....."P.284.*

6. *"De retour à la maison, le vide nous suffoque. Comme si nous partions en voyage, nous fermons les volets et les portes. La maison était scellée par l'absence irrémédiable " P.284.*

L'auteur essaye de consolider les liens familiaux en présentant un exemple concret de l'amour filial, du respect absolu des parents, du devoir à assumer vis-à-vis des parents âgés. Tente-t-il de partager ses

émotions avec ses lecteurs en nous livrant son ultime conseil pour ne pas regretter la séparation des êtres chers.

"Il faut tenir la main des gens qui agonisent. C'est une façon de se préparer au deuil, qui se passe avec beaucoup plus de douceur quand on a accompagné un parent jusqu'au bout. Je lui tenais la main presque par égoïsme: ça m'aidait à me séparer d'elle"⁴³

2- Croyances, pratiques et coutumes héritées.

L'œuvre de Ben Jelloun est fidèle à la transmission de la légende, des mythes ancestraux et aussi à la transmission des traditions et des coutumes. Son originalité réside dans son art de saisir tous les aspects de la tradition et de la culture maghrébines en une écriture singulière mêlée à la vie quotidienne et aux problèmes sensibles de la société.

Ce cadre intellectuel explique pourquoi les œuvres de Ben Jelloun donnent la priorité à une mission de sens égalitaire. La fiction de ses œuvres explore de manière poignante le monde du Maroc traditionnel, où il souligne des cas de violence contre les femmes, commis par des hommes. Il y dépeint la mentalité d'un peuple en mouvement. Il n'hésite pas à peindre leurs vies, leurs rêves, leurs désirs, leurs exploits, leurs échecs et même leurs paroles spontanées. Il est considéré comme un socio psychologue, possédant un regard méticuleux et une analyse consciencieuse. Il dévoile la vie secrète des gens simples et opprimés. Fidèle aux rites de ses ancêtres, il entraîne son lecteur dans les labyrinthes de sa propre mémoire.

L'auteur assure une image cohérente sans masque ni détour de la société, dévoilant les secrets des ses traditions, défendant avec fidélité les rites et les convictions d'une mère analphabète, assurant le mérite de son hommage et témoignant de la validité de son respect envers la femme qui lutte pour dépasser le fardeau hérité des coutumes à suivre et à appliquer.

"C'est une parole qui frise quelquefois la folie et pourtant, cette femme est terriblement attachante, dans ses excès même. Bien que sans instruction, elle s'est bâtie un ensemble de valeurs, de croyances, tout un univers inspiré par la religion et la magie."⁴⁴

Les connaissances que les arabes ont des rites et des croyances constituent une dimension importante de l'étude des valeurs et des pratiques religieuses. Ces connaissances peuvent être partagées par l'ensemble des intéressés, comme elles peuvent être le monopole des hommes ou des femmes, selon les cas.

La mère de l'auteur essaye de protéger ses enfants du mauvais œil⁴⁵ elle ne cesse d'implorer son Dieu en insistant sur cette demande :

1. " *"Je pense tout le temps à vous ; j'ai peur des regards des gens; le mauvais œil existe, il est d'une efficacité redoutable, il sort comme une pieuvre à la recherche d'un bonheur à détruire.....Que Dieu vous préserve des yeux mauvais des gens. Qu'il vous protège de leur venin! Qu'il vous mette au dessus de leur cruauté et qu'il fasse de vous une lumière qui éclaire ceux qui vivent dans les ténèbres."***p.44.**
2. " *Plus question de se remarier, persuadée d'être porteuse de malheur, victime du mauvais œil et de la fatalité."***p.76.**
3. " *Tu réclames ma bénédiction ! mais tu l'as, toi, tes frères et ta sœur , vous avez toute ma bénédiction, mais je sais, toi tu as besoin de plus car tu es dans l'œil des gens, tu es au centre de beaucoup de jalousie et d'envie ; les gens sont méchants , ils n'aiment pas ceux qui réussissent , ils leur lancent le mauvais œil , mais moi, je veille, que Dieu te protège et te mette à l'abri de toutes les manigances et les nuisances....."***p.109.**
4. " *Oui, mes enfants je vois que le mauvais œil est partout, l'envie, la rancœur, la cruauté rôdent autour des gens de Bien, mais Dieu et mes ancêtres sont avec vous....."***p.203.**
5. " *Je continue à avoir la santé pour m'occuper de mes enfants, de mon mari qui n'a pas de chance, éloigne de nous le mauvais œil, l'œil des envieux, des jaloux , l'œil mauvais de ceux qui pactisent avec Satan*"**p.262.**

La réalité du mauvais œil en Islam est traitée dans les études de Gabriel le Bras, **il cite :**⁴⁶

1. Selon Oum Salama (Qu'Allah soit satisfait d'elle), le Prophète (paix et bénédiction de Dieu sur lui) vit une servante qui avait le teint jaune. Il dit :

"Exorcisez-la. Elle a été atteinte par le mauvais oeil".

(Al Boukhari) Al Husayn Ibn Mass'oud Al Fara' affirme que ce teint jaune est causé par le mauvais oeil des djinns.

2. On amena au Prophète les deux fils de Ja'far Ibn Abi Talib, qui étaient maigres.

Il demanda : *"Pourquoi sont-ils si maigres ?"*

On lui répondit : *"Ils sont si vite atteints par le mauvais oeil !"*

Il ordonna :

"Désenvoûtez-les car si une chose pouvait précéder le destin, ça ne pourrait être que le mauvais oeil". (Malik)

3. Le Prophète (paix et bénédiction de Dieu sur lui) a cité :

"Quand l'un d'entre vous constate en sa propre personne ou dans ses biens ou ceux de son frère un état qui suscite son admiration, qu'il sollicite la bénédiction en sa faveur, car le mauvais oeil est réel".

D'après Ibn as-Sunni dans *Amal al-yawm wa al-layla*, p.168 et al-Hakim, 4/216, et vérifié par al-Albani dans *al-Kalimat-al-Tayyiba*, 243)

Quant à **l'espace du "hammam"** au Maroc qui prenait souvent la forme d'un lieu clos, il faisait habituellement partie des traditions arabo-islamiques. Il jouait, un rôle primordial aux plans social, religieux et culturel, L'auteur a accordé dans son roman "*Sur ma mère*" une attention toute particulière à la mentalité de la femme qui trouve refuge pour ses problèmes dans le *hammam*. Ce lieu symbolique se présente comme un espace d'émancipation, de défoulement et de satisfaction des désirs de la femme emprisonnée. Ce lieu privilégié possède certains traits symboliques de la féminité: il est un espace clos, sombre, humide et bas, où le corps se fait visible dans cette ambiance pénétrée et languissante.

Pour les femmes arabo-musulmanes "*le hammam*" occupait l'esprit en tant qu'espace où se nouaient et se dénouaient les liens

sociaux; il occupait plusieurs fonctions. La mère le cite à plusieurs reprises dans le roman :

- **Il était le lieu où les mères éalisaient les épouses pour leurs fils**, la mère de l'auteur se souvient :

1. " *Je crois qu'on m'avait remarquée dans **le hammam** ; c'est souvent là que les mères choisissent des épouses pour leurs fils.*"p.15

- **Un lieu de rencontre et de cérémonie :**

2. " *Prépare les affaires du bain, on va **au hammam**, demain je me marie, vite, vite, pas de temps à perdre, ma mère est très occupée, toutes mes cousines sont venues pour la cérémonie **du hammam**.....allez préparons le sac pour **le hammam**, n'oubliez pas le rassoul parfumé et le henné de Moulay Idriss*"p.37.

3. "**Le hammam** a été réservé pour cette occasion; les tayabates, masseuses et laveuses sont là.....La masseuse leur montre comment froter pour enlever les peaux mortes sans se faire mal."p.39.

- **Lieu de détente avec les cousines et les femmes.**

4. " *Ses amis étaient ses cousines, parfois quelques voisines, des femmes qu'elles rencontraient dans **le hammam**, elles parlaient, se plaignaient, s'entraidaient, se prêtaient des habits de fête, des bijoux*"p.179.

Pour les femmes, au Maroc la vie était plutôt réduite à quelques occupations ou services pour faire plaisir aux hommes, Cependant, c'était peu de chose : la cuisine, le ménage, l'attente une fois par semaine du repos dans le hammam qui constituait l'occasion ultime et réussi de sortir, de rencontrer d'autres femmes, de se distraire avec les histoires contées. Elles trouvaient l'occasion de bavarder pour alléger le fardeau d'infériorité ressenti profondément en raison de leur enfermement dans le foyer du père ou de mari.

D'autres part, dans la lignée des coutumes intolérables dans la société arabe impitoyable qui ne respecte pas celui qui n'a pas

d'héritier mâle. L'auteur braque la lumière sur **la priorité à la naissance des garçons** pour condamner les coutumes néfastes de la société maghrébine en faisant allusion à l'histoire des Arabes païens d'avant l'Islam, qui enterraient leurs filles vivantes.

« Avant l'Islam, les pères arabes jetaient un enfant femelle dans un trou et le recouvraient de terre jusqu'à la mort. Ils avaient raison. Ils se débarrassaient ainsi du malheur. »⁴⁷

Ben Jelloun s'amuse à nous étaler des scènes à peu près semblables dans la société maghrébine. Même si à présent, les pères n'enterrent plus leurs filles vivantes, ils les enterrent « *d'une certaine façon* » puisqu'ils nient leur existence. Il accuse donc la société de ne pas reconnaître l'existence des femmes, de les emprisonner en quelque sorte, puisqu'elles ne sortiront jamais de leur condition de dépendante et de soumission ainsi que de leurs souffrances, jusqu'à ce qu'une « main sereine et bonne les délivre de cette prison où lentement on les a enfermées à jamais, en négligeant la parole de Dieu. La vision qui obsède définitivement l'homme arabe, c'est d'avoir un garçon, cette faveur qui renforce l'autorité masculine dans la société arabe qui ne désire pas les filles, puisque d'après ses convictions :

« Elles sont toutes arrivées par erreur à la place de ce garçon tant attendu. »⁴⁸

Les Arabes, dans la période d'ignorance antéislamique, voyaient d'un mauvais œil la naissance d'une fille ; ils considéraient cela comme un malheur : aussi, quand une fille venait au monde, le père était envahi de tristesse et d'angoisse. Ils détestaient les filles à tel point qu'ils les enterraient vivantes. Cette pratique, dit-on, était courante chez certaines tribus arabes et les motivations variaient selon la situation sociale de la famille : il y en avait qui enterraient vivantes les filles par peur du déshonneur, et certains le faisaient aussi lorsque la fille avait une infirmité physique, Avant l'apparition de l'Islam, c'était ce drame douloureux qui se déroulait. Ainsi les filles menaient en silence une vie d'humiliation et de dégradation. Allah dit :

« Et lorsqu'on annonce à l'un d'eux la naissance d'une fille, son visage s'assombrit et une tristesse profonde, mais

contenue l'envahit. Il se cache des gens, à cause du malheur qu'on lui a annoncé. Doit-il garder cette fille malgré la honte engendrée ou l'enfourir dans la terre ? Combien est mauvais leur jugement! » (Coran: Sourate les abeilles "Nahl" : 16/58-59)

Quand Sidi Abdelkrim a eu son enfant de ma mère, après son échec dans son premier mariage avec sa femme malade, sa joie était immense:

1. *"Elle accoucha d'un garçon ; sept jours de festivités. L'épouse malade pleura de joie. Il fut nommé Abdel Aziz. Le père voulait l'appelait Abdel Razak, pour rappeler que ce don de Dieu était précieux."p.75." Sur Ma mère"*

La mère, analphabète, oublie, au profit des traditions héritées, les commandements de Dieu. Elle n'hésite pas révéler à sa fille sa préférence pour les garçons, selon les coutumes. La fille se plaint ainsi :

2. *"Ma mère s'en va sans me parler. Pourquoi ce silence? Je suis sa fille, tout de même ! Oui, sa propre fille, même si j'ai été élevée par ma grand-mère C'est ça, je suis la fille aînée, mais elle préfère les garçons je n'ai pas de chance."P.270. Sur Ma mère"*

Quant à l'auteur, il veut lancer une critique farouche à travers ses œuvres pour corriger sa société et inviter ses compatriotes à retourner à la religion, à la parole de Dieu à l'islam qui constitue un message éternel qu'Allah a envoyé à toute l'humanité par le biais du prophète Muhammad. Ce message divin a proclamé dès la première révélation l'élévation de l'homme au dessus de toutes les autres créatures qu'Allah a créées, car le mérite pour Allah n'est pas basé sur le sexe, la couleur, ou l'ethnie. Tous sont égaux devant Allah : l'homme et la femme, le riche et le pauvre, le bien portant et le malade, le noble et le roturier. Il dit en effet :

"Certes nous avons honoré les fils d'Adam. Nous les avons transportés sur terre et sur mer, leur avons attribué de bonnes

choses comme nourriture, et nous les avons nettement préférés à plusieurs de nos créatures"⁴⁹

La mère de l'auteur n'a pas manqué de révéler son respect et son attachement **à la visite du mausolée et des lieux saints**: selon ses coutumes héritées, elle constatait que ces lieux avaient une grande importance au Maroc et constituaient les composantes essentielles du système religieux dans la mesure où, selon la croyance populaire, ils étaient le rempart qui protégeait la ville et les personnes de tous les dangers. Les traces de sa mère malgré sa maladie sont présentes tout le long du texte :

1. *"De nouveau veuve, ma mère s'en remit à **Moulay Idriss**⁵⁰, dont elle visitait le mausolée tous les jeudis. Elle lui apportait des offrandes, restait des heures à prier et à réclamer à Dieu sa miséricorde et sa grande clairvoyance."***p.76.**
2. *".....Mais Yemma, **Moulay Idriss** est à Fès, nous, nous sommes à Tanger, le saint patron de la ville est **Sidi Bouaraquia** ! Non, je veux visiter **Moulay Idriss**, ça fait longtemps que je lui dois cette visite, c'est lui qui intercède entre moi et mon prophète, je lui confie mes prières et il les transmet à notre saint prophète,....."***p.166.**
3. *"O **Moulay Idriss**, le saint des saints, l'homme le plus proche de Sidna Mohammed, notre prophète, écoute ma prière, ne m'oublie pas, fais en sorte que la maladie s'éloigne de ma maison, fais en encore que ta lumière nous ouvre la voie du Bien, O Moulay Idriss, patron de la ville, homme de bien, sois le messenger de ma confiance, de ma foi, que ma maison soit pleine de ta lumière....."***p262.**

L'oeuvre étudiée dénonce l'injustice sociale qui fait de la femme l'image victime de la cruauté des traditions. Malgré tout ce qu'elle supporte, elle demeure soumise. La seule solution pour la femme en cas de déception est d'avoir recours aux paroles saintes et aux lieux saints.

En effet, la présence de la langue arabe transcrite en français, s'intègre dans le respect de la culture et de la langue natale chez Ben Jelloun qui s'incline à son tour à la langue maternelle, qui traduit l'amour de sa mère. Il rend hommage à son pays suite à son hommage à sa mère, c'est vrai il est un écrivain francophone mais il dévoile son

amour et son respect à ses origines arabes inoubliables. Pour le Maroc, la langue qu'elle utilise réalise un découpage du monde spécifique selon Roland Barthes :

*"Quand deux langues se remontrent dans un champ socio-culturel, quand cette rencontre dépasse la simple coexistence pour devenir interaction, il y a de fortes chances pour que ce découpage soit remis en cause."*⁵¹

. Essayons de relever quelques exemples des mots arabes transcrits en français puisés du roman étudié où Ben Jelloun a réussi de présenter un hommage à son pays et à sa langue natale pour réaliser un équilibre et une harmonie d'amour entre sa mère et son pays tels que :

(Médina –Moulay -Bey – chorafas- El Hajj – Sadaqa- henné –Le zakate –Tajine – Fqih- châria- M'sid – istiqlal Watani "

Et finalement, pour compléter le tableau de la culture et des coutumes étudiées au Maroc, l'auteur a réussi de braquer la lumière sur **quelques personnages clés de la société marocaine dans le roman:**

1. **Les adouls et les babouches** qui sont responsables de l'écriture de l'acte de mariage .**P.32**
2. **Le Moshé** prépare la broderie du trousseau de la mariée, il est le meilleur de tous le mellah. Il a des doigts en or. **P.34**
3. **Les tayabates, les masseuses et les laveuses** sont responsables de frotter la peau de la mariée au hammam pour enlever les peaux mortes sans se faire mal. Elles versent tantôt de l'eau tiède et tantôt de l'eau froide sur la tête de la mariée. Elles prétendent que l'eau versée vient de la Mecque et après sept lavages, elles proclament que la gazelle est sous la protection des anges.**p.40-41.**
4. **Les Négafats** : Des femmes qui accompagnent la mariée la nuit de ses noces quand elle est parée de ses bijoux. Elle est entourée par des Négafats (femmes) qui assurent le protocole de la cérémonie.**p.49**
5. **La doyenne** : Une femme imposante par son poids, par son autorité naturelle et son regard qui fait baisser les yeux des

jeunes filles pour les préparer à recevoir leur mari rencontré pour la première fois dans la **dakhchoucha**.⁵² **p.50.**

- 6. Les laveurs des morts :** ils s'occupent des morts jusqu'au cérémonial funéraire. **P.61.**
- 7. L'Assise ou la gardienne** surveillait l'entrée des femmes au hammam et interdisait l'entrée aux hommes. **p.138**
- 8. Le fqih au M'sid :** pour faire apprendre le Coran aux petits musulmans avec un ton sévère, le fqih avait toujours un bâton à la main réveiller ceux qui s'endormaient. **P.135.**
- 9. Les tolbas :** ils lisent et chantent les belles paroles de Dieu dans le Coran sur le corps mort dans la ville. **P.139.**

La mère de l'auteur était tellement persuadée des bienfaits des pratiques religieuses et culturelles héritées des ancêtres surtout les croyances relatives à l'origine du monde et de l'être humain, concernant la vie, la mort, et même le destin. Son attachement à tous ces concepts dévoile sa fidélité à sa culture et à ses aïeux.

D'après l'auteur Lalla Fatma, cette attachante mère a vécu des conditions de vie très contrastées, marquées par une forte imprégnation des coutumes pré islamiques. Mais finalement c'est l'instauration de la loi religieuse en projet politique et l'application rigide de « charia » dans le domaine du droit des personnes qui changera petit à petit la mentalité de son pays et rendra ces sociétés flexibles à toute évolution. L'émancipation des femmes constitue un pivot essentiel de la modernité de ces sociétés et de leur capacité à vivre leur identité religieuse dans le respect de l'individu, des valeurs de justice et de droit élémentaire. L'idée qu'elle puisse s'affirmer, après tant d'années de silence, n'est certes pas facile à être acceptée de la part des hommes, qui ont cru si longtemps pouvoir tout maîtriser. L'avenir des sociétés musulmanes et des femmes en Islam dépendra en grande partie des évolutions politiques et économiques dans lesquelles elles se développeront de leur aptitude pour réussir à s'intégrer dans tous les mouvements de la mondialisation.

Conclusion

Tout d'abord, la réputation des œuvres de Ben Jelloun ne se

limite pas au domaine francophone. De même, elle n'est pas due non plus au hasard, mais à l'écho de la réussite de ses œuvres. Ce roman dévoile le fruit de ses expériences et de ses longues observations de la vie mondaine. La représentation de cette autobiographie socio psychique qui peint les ineffables moments de la vie de sa mère atteinte par la maladie d'Alzheimer dévoile la réalité sociale avec toutes ses coutumes et ses traditions héritées concernant surtout l'injustice faite à la femme.

L'auteur a réussi de refléter l'expression de tous les silences et de tous les cris, surtout ceux des femmes maghrébines victimes des coutumes et des traditions marocaines. L'originalité de Ben Jelloun réside dans son art de saisir tous les aspects de la tradition et de la culture maghrébines en une harmonie singulière avec la vie quotidienne vécue. Sa plume est fidèle de transmettre fidèlement l'écho respectif de toute une génération, qui espère en un humanisme meilleur. Il préfère montrer le versant le plus obscur de la réalité sociale vécue et rendre hommage à tous les opprimés et à tous ceux qui ont résisté jusqu'à la mort

"Sur ma mère" est un hommage touchant qui nous entraîne dans le Maroc d'hier

Et d'aujourd'hui. Celui des femmes qui doivent obéir à leur mari, celui des jeunes mariées qui découvrent leur mari le soir des noces, celui des femmes à la fois soumises et souveraines, des traditions qui peuvent choquer les occidentaux. Le romancier marocain partage avec ses lecteurs cette description sentimentale profonde de sa mère rongée par le mal d'Alzheimer, cette maladie où l'individu vieillissant perd ses facultés physiques et mentales. Cette pathologie où l'univers du patient s'enferme dans un passé lointain, écarte le quotidien, faisant oublier par saccades les proches qui, chaque jour, assistent à la faillite du corps et de l'esprit de l'être aimé. L'auteur choisit les mots adéquats pour décrire cette fatalité qui nous attend tous, cette lente descente en décrépitude qu'est la vieillesse.

Quant à la structure du roman, elle se caractérise par des répétitions, très nombreuses, qui peuvent fatiguer le lecteur jusqu'à

l'agacement. Pourtant elles restituent fidèlement l'émotion de ces moments passés auprès d'une femme dont les pensées perdues passent et repassent en boucle. L'auteur transforme les divagations en litanies d'amour, l'amour filial inconditionnel qui sous tend l'intégralité de ce roman.

A cet égard, l'écriture pour Ben Jelloun est devenue un moyen efficace de partager avec le lecteur les derniers jours de la vie de sa mère. Il ne trouve que la parole pour dénoncer, pour sensibiliser le public aux problèmes cruciaux des parents lors de leur vieillesse et de leur dégénérescence auxquelles nous voudrions trouver des solutions. Il s'exprime dans la sérénité et le respect de l'autre, sans extrémisme, avec tout le respect imposé par les religions vis-à-vis des parents.

Mais en général, le récit est porté par une écriture à la fois tendre et violente, riche d'images et d'effusion lyrique. L'auteur excelle dans la description de la dégradation des sentiments par le silence et la peur. Le monologue intérieur de la mère demeure, avant tout, un soliloque : le corps se meut dans des espaces différents et devient signe d'une confession confidentielle avec son fils en dévoilant ses émotions, ses états d'âme, son unité et sa division à travers le temps vécu entre le présent et le passé.

L'ensemble du roman dévoile des confrontations à différents niveaux ; entre deux êtres humains chers l'un pour l'autre, c'est-à-dire un fils et une mère, entre deux âges différents , entre deux cultures (le fils cultivé et la mère analphabète) , entre deux raisonnements ; l'un traditionnel et l'autre progressiste, entre l'Occident et l'Orient, (le narrateur et son ami français) le passé et, le présent, l'homme et la femme le dominant et le dominé, l'être et le néant, l'égalité et l'inégalité, le soi et la réalité environnante , le ciel et la terre bref, des univers qui s'opposent l'un à l'autre . Mais tout ce monde quasi contradictoire s'unit dans le respect et l'amour du fils dévoué à sa mère.

Le récit autobiographique de la mère est donc traité par bribes ou par tranches, mais l'ensemble tend vers une même question centrale: la vie de la mère, laide ou belle, angélique ou démoniaque,

triviale ou céleste. Le corps est parfois inexprimable, souvent épars et éclaté, d'où la difficulté de le cerner à travers l'espace intérieur de la pensée et de la mémoire de la mère. Quant à l'espace décrit dans ce roman, c'est l'espace de la maison paternelle, qui est symbole de claustration et d'oppression et finalement les espaces clos des maris choisis par son oncle car, il est honteux dans les sociétés arabes de laisser une femme veuve et jeune.

Dans ce processus, les blessures indélébiles de cette femme sont le cri de détresse d'une partie des femmes marocaines. C'est l'histoire d'une mère marocaine qui ressent des sentiments d'abandon, de solitude et d'impuissance. Elle replonge à cause de sa maladie dans un passé lointain qui ravive de vieux souvenirs très douloureux d'une femme exploitée sans scrupule.

"Sur ma mère" assure une image cohérente sans masque ni détour de la femme marocaine, une mère qui s'est révoltée après un long silence, dès qu'elle en a eu l'occasion, une occasion offerte par son propre fils qui lui a donné la parole. Il la fera sortir du silence pour dévoiler des vérités qu'elle ne pouvait pas dire auparavant. Inconsciemment elle partage ses souffrances et ses malheurs avec son fils au crépuscule de sa vie.

Par ailleurs, ce roman représente un combat contre le silence qu'on sent généralement chez toutes les mères opprimées. La préoccupation principale de l'auteur est de prendre l'initiative de la prise de parole: pour défendre la femme ou bien sa mère et donner son avis. D'un côté l'auteur vise à dénoncer l'oppression séculaire qui a séquestré la voix féminine; d'un autre côté, il veut revendiquer l'importance de cette voix à travers l'histoire de son pays, notamment dans le rôle qu'elle a joué pour la transmission des traditions et de la culture orale.

En fait, la mère de l'auteur est dénuée de toute volonté. Tourmentée dans sa sexualité, exploitée par le système patriarcal, vivant en marge des prises de décisions et du pouvoir, la femme marocaine semble, à la limite n'être qu'"un mal nécessaire" à subir. L'auteur n'hésite pas à rappeler des vérités qui constituent le quotidien

des femmes marocaines, un quotidien toujours d'actualité et vérifiable dans toutes les contrées et toutes les classes sociales.

Quel que soit le type de traumatisme qui envahit la mère durant la période de la vieillesse, la relation filiale fait émerger, dans les pays arabes particulièrement, des interrogations sur le sens de la vie, de la souffrance et de la justice dans le monde. L'efficacité de cette étude se prolonge surtout lorsque le drame atteint personnellement l'un de nos proches, L'auteur a réussi à nous montrer l'itinéraire que nous devons suivre vis-à-vis de nos parents. Il nous lance une invitation à lutter et à affronter courageusement la réalité de l'expérience amère afin de tirer des bénéfices de l'expérience vécue avec ses difficultés.

" (...) Ainsi, ma mère meurt. Elle s'est débarrassée des années qui pesaient sur son corps. Cela fait longtemps qu'elle marche vers l'extinction. Elle disait : la mort est un droit, un droit qu'on ne peut ni évacuer, ni changer. La mort est un fait, au dessus de nous, en nous, dans notre naissance. Alors, mourir c'est quoi? Le droit s'exerce en nous et nous l'acceptons en silence. Elle l'a accepté avec sérénité sans jamais se mettre en colère, sans discuter, A quoi bon discuter, en parler et surtout vouloir être plus fort que l'irréversible?"¹⁵³

Bibliographie

Corpus

- -Ben Jelloun, Tahar, "Sur ma mère" Editions Filio, 2008.

D'autres romans consultés :

- Ben Jelloun, Tahar, "Harrouda", Editions Denoël, 1973.
- Ben Jelloun, Tahar, "La prière de l'absent", Editions Seuil, 1981.
- Ben Jelloun, Tahar, "La plus haute des solitudes", Editions Seuil, 1982.
- Ben Jelloun, Tahar, "L'Enfant de sable", Editions Seuil, 1985.
- Ben Jelloun, Tahar, "Jour de silence à Tanger," Editions Seuil, 1990.
- Chessex Jacques, « Pardon mère » Editions Grasset ,2008.
- Ernaux, Annie "Une femme " Editions Gallimard, 1990.

Œuvres critiques

- ALBERT, Christiane (réd.), "Francophonie et identités culturelles", Editions, Karthala, 1999.
- Barthes .Roland. "Critique et vérité", Paris, Editions Seuil, 1966.
- Beggag Azzouz, "Expression maghrébine", vol 1, 2003.
- Bonn Charles "Littérature Maghrébine et littérature mondiale", actes du colloque de Heidelberg, octobre 1993, Université de Heidelberg & Université Paris- Nord.
- Chikhi Beida, Maghreb en textes (écriture, histoire, savoir symboliques), Paris, Editions l'Harmattan, 1991.
- Christiane N Diaye "Introduction aux littératures francophones", Editions Presses de l'université de Montréal, 2004.
- Dejeux Jean, "Le sentiment religieux dans la littérature maghrébine de langue française," Paris, Editions L'Harmattan, 1986.
- Dejeux Jean "La littérature féminine de langue française au Maghreb" , Paris, Editions Karthala, 1994.

- Dejeux Jean «*Au Maghreb, la langue française 'langue natale du je*», dans Martine Mathieu- Job *Littératures autobiographiques de la francophonie*, 1996.
- Dejeux Jean, "*La littérature maghrébine d'expression française*", Editions_Presses Universitaires de France, 1992.
- Gauvin, Lise, "*L'écrivain francophone à la croisée des langues*", Editions Karthala, 1997.
- Gontard, Marc : "*La Violence du texte, études sur la littérature marocaine de langue française.*" Paris Rabat, Editions L'Harmattan/Société marocaine des éditeurs réunis, 1981.
- Gontard, Marc « *Modernité- postmodernité dans le roman marocain de langue française* », *Letterature di Frontiera, Littératures frontalières*, Edizioni Università di Trieste, Anno XIII, n. 2, luglio-décembre 2003.
- **Jouve Vincent, "Poétique du roman", Éditions, Armand Colin, Paris, 2007.**
- Luk Fui Lee, *Michel Tournier : "Le détournement de l'autobiographie"*, Editions Universitaires de Dijon, Novembre 2003.
- Mariannick Schöpfel – "Les écrivains francophones du Maghreb", Editions Ellipses 2000.
- Martine Mathieu- Job (dir.), *Littératures autobiographiques de la francophonie*, Paris, Editions L'Harmattan, 1996.
- Mincez Juliette "*La femme voilée*", Paris, Calmann-Lévy, 1990
- Miraux, Jean-Philippe, "*L'autobiographie. Ecriture de soi et sincérité*", Editions, Nathan, 1996.
- Têtu, Michel, "*La francophonie. Histoire, problématiques et perspectives*", Editions Hachette, 1988.

Revues, articles et interview consultés sur Tahar Ben Jelloun

- Ben Jelloun, Tahar, Deux cultures, une littérature (propos Recueillis par Pierre Maury) in Magazine littéraire, février 1995.
- Ben Jelloun, Tahar, interview accordé au Magazine « Lire », mars 1999.
- Ben Jelloun, Tahar, Ecrire dans toutes les langues françaises, in La Quinzaine littéraire, 436/1985.
- Ben Jelloun, Tahar, (in) Le Magazine Littéraire, n° 583, 1er Août 1991, Paris.

- Entretien avec Ben Jelloun, Tahar à propos de "sur ma mère" Propos recueillis par Didier Jacob dans le nouvel observateur en du 24 janvier 2008.
- Entretien avec Ben Jelloun, Tahar, sur le site www.gallimard.fr paru aussi dans le bulletin Gallimard de la littérature française N° 471 Janvier –février 2008.
- Un interview avec Ziraoui youssef dans Tel quel (Maroc) N° 309, février 2008. sous le titre de : "Il n'y a pas pire que d'être Maskhout" www.bladi.net
- Georgia Makhlouf entretien avec Taher Ben Jelloun autour de "Sur ma mère" pour le journal l'Orient le jour (Beyrouth) 24/1/2008.
- Entretien avec Taher Ben Jelloun in (L'expression de Tunisie) "Sur ma mère" publié le 2/6/ 2008, par Nicole Volle.
- Entretien avec Tahar Ben Jelloun. Propos recueillis par Loubna Bernichi sous le titre de "Des souvenirs remontent." N°777 –titre de l'édition "Ben Bararka a filtré avec le Mossad" –parution 1à 7 février 2008.
- Entretien avec Taher Ben Jelloun "On ne parle pas le francophone" dans le monde diplomatique Mai 2007.
- Entretien avec Taher Ben Jelloun à propos de "sur ma mère" avec Didier Jacob dans le nouvel observateur en du 24 janvier 2008.
- Ben Jelloun, Tahar "Entretien (in), Pèlerin Magazine," Paris 27 novembre, 1987.
- Ben Jelloun, Tahar, « Dossier consacré aux Evadés de l'empire » (in) Les nouvelles littéraires, du 15 Fév. 1976.
- Un entretien avec Ben Jelloun qu'il accorda au journal marocain "Al Maghrib" le 23 Décembre 1987.
- Ben Jelloun, Tahar "Le Magazine littéraire", n° 507, 1988
- Lejeune, Philippe « le journal comme "antifiction" in Revue Poétique, Paris : Seuil. 2007. N°149.

Etudes Psychologiques et sociologiques :

- Aupetit Hubert." La Maladie d'Alzheimer au quotidien" Editions Jacob, 1990
- Blachère Régis, Traduction du coran, Paris, éditions G.-P. Maisonneuve et Larose, 1980.

- Barrère H., "La relation psychosociale avec les personnes âgées," Editions Privat, Toulouse, 1993, 168 p
- Danièle, Luc « Rituels religieux ou païens : réinventer les traditions ", *Psychologies Magazine*, juillet 1999.
- Hommet Caroline "La maladie d'Alzheimer" : 100 questions réponses Editions Ellipses marketing, 2011.
- Jalenques Isabelle. La Maladie d'Alzheimer. Editions Hachette, 1999.
- .Le Bras, Gabriel, "Etudes de sociologie religieuse", tome I, Paris .Editions Presses universitaires de France.1955.
- Le Bras, Gabriel," Etudes de sociologie religieuse", tome 2, Paris .Editions Presses Universitaires de France 1956.

Etudes Linguistique

Humbley, J. : "Vers une typologie de l'emprunt linguistique". Cahiers de lexicologie. T. II, Paris, Editions .Didier Larouse, 1974.

- Meddeb, Todorov;" Du Bilinguisme." Paris," éd. Denoël, 1985.

Sites consultés :

Fragil.org .magazine en ligne

[http:// www.afrique-edu-nord.com/articl](http://www.afrique-edu-nord.com/articl).

[http:// www.arabgate.com](http://www.arabgate.com)

[http:// www.fabula.org/revue/document](http://www.fabula.org/revue/document).

www.gallimard.fr

Notes et références:

1. **Tahar Ben Jelloun** : Tahar Ben Jelloun est né à Fès en 1944. Après avoir fréquenté une école primaire bilingue arabo-francophone, il étudie au lycée français de Tanger jusqu'à l'âge de dix-huit ans. Il participe aux manifestations de 1965 et se retrouve interné, puis il fait des études de philosophie à l'université Mohammed V de Rabat, où il écrit ses premiers poèmes — recueillis dans "Hommes sous linceul de silence" (1971). Il enseigne ensuite la philosophie au Maroc. Mais, en 1971, suite à l'arabisation de l'enseignement de la philosophie, il doit partir pour la France, n'étant pas formé pour la pédagogie en arabe. Il s'installe à Paris pour poursuivre ses études de psychologie. À partir de 1972, il écrit de nombreux articles pour le quotidien *Le Monde*. En 1975, il obtient un doctorat de psychiatrie sociale. Son écriture profitera d'ailleurs de son expérience de psychologue (*La Réclusion solitaire*, 1976). Il sort son premier roman, « Harrouda », Il devient célèbre avec son roman « L'Enfant de sable » en 1985. Deux ans plus tard, il obtient le prix Goncourt avec « La Nuit sacrée », en 1987, Tahar Ben Jelloun devient le Marocain le plus connu de France. Il intervient dans les problèmes de société, à propos de la situation dans les banlieues, et du racisme. Depuis, il publie régulièrement ses ouvrages. « Partir » qui est l'un des derniers ouvrages, suivi du « Le racisme expliqué à ma fille », traduit dans 33 langues, qui est devenu un grand succès de librairie en France et dans de nombreux pays. En 2008, Tahar Ben Jelloun revient avec un texte très personnel intitulé « sur ma mère ». Il signe avec ce roman autobiographique l'indice d'un récit poignant. Il raconte comment, alors que sa mère était gravement malade et s'apprêtait à mourir, l'auteur revient sur les dernières années de sa vie, en même temps qu'il invite ses lecteurs à un voyage au travers du Maroc, au fil du récit de sa mère. Tahar Ben Jelloun vit actuellement à Paris avec sa femme et ses enfants, le 1^{er} février 2008, il a reçu des mains du président de la république française Nicolas Sarkozy la croix de grand officier de la Légion d'honneur.
2. **Gontard, Marc** in « Modernité- postmodernité dans le roman marocain de langue française », *Letterature di Frontiera, Littératures frontalières*, Edizioni Università di Trieste, Anno XIII, n. 2, luglio-décembre 2003, p. 10
3. **Tahar Ben Jelloun**, (in) *Le Magazine Littéraire*, n° 583, 1er Août 1991, Paris.
4. Après avoir publié en 1990 un émouvant hommage à son père dans le récit "Jour de silence à Tanger", l'auteur publie "Sur ma mère" écrit en six ans (approximativement de août 2001 à Mai 2007)

5. Dans "*Jour de silence à Tanger*", l'écrivain marocain entre dans la peau de son père pour lui offrir un superbe monologue sur la vie, le temps, la vieillesse, qui est aussi une chronique, au quotidien, d'un demi-siècle au Maroc. Le vieil homme, dans le silence de l'ennui, remâche sa vie : les mêmes erreurs, les mêmes reproches, les mêmes blessures. Pas nombreuses, mais fondamentales : son départ de Fès pour Tanger, d'abord. L'amour que Tahar Ben Jelloun porte à ce père lointain et solitaire, railleur et cruel en paroles, transparait tout au long de ces pages où il fait parler le vieil homme, avec une indulgence triste : *où les mots bien souvent dépassent sa pensée d'écrivain*
6. **Annie Ernaux** dans son roman « **Une femme** » restitue avec justesse les relations ambivalentes - amour et haine, tendresse et agacement - qu'entretiennent une mère et sa fille.
7. Le roman d'**Albert Cohen** « *Ma mère* » constitue un chant où il révèle que la mort de la mère est l'occasion d'une prise de conscience ou d'un remords lancinant relatif à l'amour maternel, absolu, douloureux, fait de bonheurs qu'on ne reverra plus, de regrets devant la pauvreté d'un amour de fils, dévoré par l'égoïste envie de vivre qui chasse et qui sépare. Une mélopée arabe avec ses volutes, ses incantations pour demander pardon à cette mère morte à qui on aurait voulu dire, à qui on n'a pas su dire ; explorations foisonnantes de cet amour sans cesse renouvelé, source de toute vie et des pleurs et saignements sans fin qui jailliront de sa disparition.
8. **Jacques Chessex** « *pardon mère* » Récit autobiographique, ou bien une lettre d'amour adressée à celle que l'écrivain n'a pas su vénérer. Il présente une prière mystique, intense, à la limite de la transe, adressée à une mère, la sienne, à qui il demande «pardon de lui avoir manqué toute sa vie». «Pardon mère». Pardon à celle qu'il n'a pas su aimer lorsqu'elle était vivante et qu'il porte aujourd'hui en lui comme on porte en soi la lumière de Dieu. La mère peut être présentée comme une héroïne, humble et d'autant plus admirée.
9. **Jacques Chessex**, « *Pardon mère* » Editions Grasset, 2008. p.49.
10. **Philippe Lejeune**, « le journal comme 'antifiction' » in Revue Poétique, Paris : Seuil. 2007. N°149. P3-13. Page
11. **Luk Fui Lee, Michel Tournier** : "*le détournement de l'autobiographie*", Editions Universitaires de Dijon, novembre 2003, P.39.
12. **D'après Isabelle Jalenques** dans "*La Maladie d'Alzheimer.*" Editions Hachette, 1999.

Dans le préambule du livre elle explique:

" Les démences de type Alzheimer produisent une attaque des liens familiaux et donc des liens généalogiques. Le parent dément perturbe

profondément une partie de la mémoire de la famille, ce qui produit une dés-identification réciproque, c'est-à-dire une désaffiliation ainsi qu'une dés-appartenance : chacun perd son sens, son identité, son statut aux yeux de l'autre. La maladie d'Alzheimer se manifeste par une dégradation des capacités mentales, à évolution lente et progressive, dans laquelle la mémoire, les pensées, le jugement et les capacités d'attention et l'apprentissage se retrouvent diminués avec pour conséquence une détérioration de la personnalité du malade. La personne démente souffre de sa maladie d'un point de vue psychologique : elle a honte de ses pertes de mémoire et se voit régresser, ce qui provoque chez elle un fort sentiment de culpabilité et parfois une montée d'agressivité. Accompagner les malades, prolonger leur autonomie, comprendre leurs réactions et leurs besoins, améliorer leur qualité de vie, les informer sur l'existant en matière d'aide, les former à la prise en charge et éviter leur épuisement physique est la seule solution pour les garder en lien avec la vie vécue "

13. Entretien avec Taher Ben Jelloun à propos de "Sur ma mère" Propos recueillis.
Par **Didier Jacob** dans le *Nouvel Observateur* du 24 janvier 2008.
14. Ben Jelloun Taher "Sur ma mère" Editions Gallimard 2008, p.86.
15. Ibid., p.95.
16. Ibid. p.274.
17. - Ibid., p.95.
18. Ben Jelloun Taher "Sur ma mère" p.82-83.
19. Ibid, p.138.
20. Ibid, p.p. 103-104.
21. Ibid, p.200.
22. Ibid, p.23.
23. Ibid, p.89.
24. Ibid, p.165.
25. Ibid, pp.194-195.
26. Ibid, p.193.
27. **Ben Jelloun Taher** "Sur ma mère" P.173.
28. Ibid, p.21.
29. Entretien avec *Taher Ben Jalloun* sur le site www.gallimard.fr- paru aussi dans le bulletin Gallimard de la littérature française N° 471 Janvier – février 2008.
30. -Ibid, PP.211-212.

31. **Georgia Makhoulf**, entretien avec Taher Ben Jalloun autour de "Sur ma mère" pour le journal *l'Orient le jour* (Beyrouth) 24/1/2008
32. Entretien avec Tahar Ben Jelloun. Propos recueillis par Loubna Bernichi sous le titre de "Des souvenirs remontent." N°777 –titre de l'édition "Ben Bararka a filtré avec le Mossad" –parution 1 à 7 février 2008.
33. D'après un interview avec Youssef Ziraoui dans *Tel quel* (Maroc) N° 309, février 2008, sous le titre de : "Il n'y a pas pire que d'être Maskhout" www.bladi.net .
34. ³⁴- « Sur ma mère », par Georgia Makhoulf entretien avec Taher Ben Jalloun pour le journal *l'Orient le jour* (Beyrouth) 24/1/2008.
35. Ben Jelloun Taher "Sur ma mère" p.147.
36. Ibid, p.261.
37. Ibid, p. 262.
38. Ibid, p.162.
39. Ibid, p.p-265-266.
40. Taher Ben Jalloun "Sur ma mère" p.64-65.
41. Ibid,p.p-275-276.
42. Ibid, P.276.
43. Entretien avec Taher Ben Jelloun à propos de "sur ma mère" avec Didier Jacob dans le *Nouvel Observateur* en du 24 janvier 2008.
44. Un entretien avec Ben Jelloun accordé au journal marocain "*Al Maghrib*" le 23 Décembre 1987.
45. **-Le mauvais œil** est le pouvoir supposé que possède le regard d'une personne. Il symbolise le regard envieux ou jaloux des autres. La croyance populaire veut que ce regard provoque divers malheurs.
46. **Le Bras, Gabriel**, *Etudes de sociologie religieuse*, tome I, Paris .Editions Presses Universitaires de France, 1955.
- **Le Bras, Gabriel** *Etudes de sociologie religieuse*, tome 2, Paris .Editions Presses Universitaires de France, 1956.
47. ⁴⁷- **C.F.** Le Coran, La sourate d'At-Takwir (81), (L'obscurcissement) ayâts (versets) 8 et 9 où Il est dit : « *et qu'on demandera à la fillette enterrée vivante, pour quel péché elle a été tuée* ».
48. Tahar Ben Jelloun, "Le Magazine littéraire", n° 507, 1988, p. 33.
49. Sourate 17 : Al-Isra, verset 70.
50. **Le Mausolée de Moulay Idriss** est situé entre la **place Nejjarine** et le **souk Attarine**, ce mausolée abrite le tombeau de Moulay Idriss II, le père fondateur de Fès et porte son nom. Il fait partie d'un ensemble urbain comprenant la mosquée al-Achraf, logement de l'imam, la mosquée

Mkalka, la fontaine à ablutions et Dâr al-Kaitoun, l'ancienne résidence de Moulay Idriss. Cette demeure a été nommée ainsi car elle est située à l'endroit même où Moulay Idriss aurait installé sa tente au moment de l'édification de la ville de Fès. Se profilant en plein cœur de Fès, le mausolée de Moulay Idriss est à la fois une Zaouïa et une mosquée où les Musulmans célèbrent la prière du Vendredi. Il est l'un des lieux saints les plus visités de Fès. La plupart se contentent d'admirer la beauté du plafond de la porte principale proche du **souk Attarine**. Ce magnifique plafond en bois de cèdre sculpté avec une délicatesse remarquable vous donnera envie de le prendre en photos dans différentes positions. Mais pour avoir une idée sur ce que renferme ce mausolée, il existe une astuce. Des sept portes, cherchez celle des femmes. En faisant le tour par la gauche, vous pouvez apercevoir par l'une des ouvertures la cour de la mosquée et la salle abritant le tombeau.

51. D'après Roland Barthes qui souligne à ce propos: "Rien n'est plus essentiel à une société que le classement de ses langages. Changer ce classement, déplacer la parole, c'est faire une révolution".
 - **BARTHES, Roland** : Critique et Vérité. Paris, éd. Seuil, 1966, p.45-
52. **La dakhchoucha** : l'alcôve nuptiale du mariage - Les marieuses préparaient soigneusement tout ce que la jeune fille devait emporter dans sa nouvelle demeure (sofas, coussins, tapis, épingles, clous, anneaux de rideau, etc.) et l'y envoyaient. Elles s'y rendaient elles-mêmes pour aménager. : à cet effet, elles empilaient des matelas les uns sur les autres pour en former une cloison ne laissant entre elle et le mur que la largeur d'un matelas, le lit nuptial; la cloison de matelas et les murs de la pièce étaient décorés d'étoffes brodées et de tentures.
53. Tahar Ben Jellou, "*Sur ma mère* ", p.274.